

---

## BIBΛΙΟΚΡΙΣΙΕΣ

---

*Alain Ballabriga, Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque.* Recherches d'histoire et de sciences sociales 20. Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 1986, 298 p.

Sans que le titre de cette étude le dise clairement, elle s'attache à l'analyse de l'imaginaire dans la cosmographie antique. Mais ce terme apparaît dès son premier chapitre, intitulé *Imaginaire cosmologique et géographie archaïque*, dans le contexte le plus adéquat. En effet, lorsque les informations des voyageurs, exactes mais ponctuelles, rencontrent les représentations schématiques du monde dans la conscience des mémoires humaines, elles y suscitent des images mixtes dont peuvent rendre compte d'une part la géographie des géographes, dans son discours descriptif, et d'autre part la mythologie, dans ses différents langages. Ces images mixtes constituent donc en elles-mêmes un imaginaire, qui ne se confond ni avec l'une, ni avec l'autre de ses traductions et qu'on ne peut saisir que dans la confrontation de celles-ci. C'est à ce travail que s'est appliqué M. Ballabriga, faisant œuvre de pionnier dans le cadre ambitieux qu'il s'est fixé, l'image terrestre du monde (c'est un peu plus que l'image du monde terrestre), mais précédé dans sa démarche par plusieurs études partielles portant sur telle ou telle région lointaine, l'Ethiopie (Lesky, 1959), L'Afrique (Desanges, 1978), les Pygmées (Janni, 1978), ou sur des auteurs tels qu'Homère (Hartog, 1982) ou Hérodote (Hartog, 1980). Restreignant toutefois son dessein à l'appréhension des limites de l'oecumène, il en expose les images successives d'abord pour un univers égéen homérique ou préhomérique (chap. 1), puis pour un univers archaïque et classique étendu au bassin méditerranéen dans son acception la plus large (chap. 2), puis pour une terre délimitée idéalement par les emplacements des levers et des couchers du soleil aux solstices d'été et d'hiver (chap. 3 *D'un horizon solsticial*), enfin pour un complexe terrestre représenté dans sa verticalité par l'incorporation du Tartare et de son soubassement (chap. 4 *L'Univers et l'Abîme*). En partie diachronique —recul progressif des limites inconnues—, en partie synchronique —agencement des images dans le conscient—, l'exposé s'efforce de reconstituer la logique très particulière du raisonnement dans l'imaginaire, contribuant plus par sa méthodologie que par ses conclusions, bâties sur trop de conjectures discutables, à la compréhension du donné antique dans ce domaine.

Procédant du centre vers la périphérie, le premier chapitre pose d'abord le problème du lieu de ce centre. Dominé par l'idée qu'il doit avoir une référence cosmique, à l'exemple des montagnes sacrées et des palais royaux des symbolismes

orientaux («porte des dieux»), Babylone est le lieu par où les dieux descendent sur terre), l'auteur accorde moins d'importance à Delphes, dont l'ὄμφαλός ne serait qu'un μέσον (malgré Strab. IX 3,6 et Agatham. *geogr. inf.* I 2 attestant que sur la carte circulaire ionienne antérieure à Hérodote l'omphalos de Delphes marquait le centre non seulement de la Grèce, mais aussi de l'œcoumène), qu'à Délos, dont il identifie avec J. Tréheux, *BCH* 70 (1946) 560-576, l'île voisine, Rhénéa, à l'Ortygie d'Homère, ὄθι τροπαί ἡελίοιο (*Od.* XV 404), les τροπαί désignant le point zénithal où la course ascendante du soleil se transforme en course descendante; l'île Συρίη, mentionnée au vers précédent comme la patrie d'Eumée, serait alors Syra, avec un abrégement métrique de la première syllabe. Argument *ad hoc*, cette double identification repose sur le postulat qu'Homère aurait évoqué sous ces noms des lieux géographiques. Or indépendamment de l'interprétation indéfendable avancée pour τροπαί, le transfert du nom d'Ortygie à l'île de Syracuse à l'époque de la colonisation de celle-ci atteste on ne peut plus éloquemment que les colons avaient cru pouvoir reconnaître dans cette île une île lointaine qu'on ne localisait encore nulle part avec certitude, de même que leurs prédécesseurs dans ces lieux avaient identifié les Cyclopes aux récifs de Taormina, Charybde et Scylla aux roches dominant le détroit de Messine, etc. Ortygie, Homère nous le certifie, marquait l'un des quatre points solsticiaux, probablement le sud-est puisque, selon *Od.* V 121 s., Artémis y tue Orion (sud: *Il.* XVIII 485-487), l'amant d'Aurore (est), et les privilèges accordés à Syrié et ses habitants, climat tempéré, prospérité, vieillesse clémente, relèvent d'une image mythique et non d'une réalité géographique embellie. En revanche, la description des limites de la terre successivement imaginées par les Grecs d'Ionie emporte généralement la conviction: frange occidentale de la Grèce du continent, puis Ibérie de Tartessos et île d'Erythie, avec le transfert concomitant de Géryon de Thesprotie au delà des Colonnes d'Hercule, au terme d'une tradition dont le premier témoin n'est pas la *Géryonide* de Stésichore, comme l'écrit Ballabriga, p. 45, mais la *Titanomachie* pré-homérique, non citée (voir J. Dörig et O. Gigon, *Der Kampf der Götter und Titanen*, Olten-Lausanne 1961, 58-62), qui fournit précisément le contexte cosmique approprié.

Quant aux limites orientales, il en traite dans le chap. 2, qui exploite le thème de la «coïncidence des opposés», et se fonde sur l'image d'Atlas, situé dans la *Théogonie* d'Hésiode, 746-757, «là où Nuit et Lumière du jour se rencontrent et se saluent», ambiguïté interprétée comme une conjonction entre le haut et le bas en même temps qu'entre l'est et l'ouest. D'autres conjonctions est-ouest soutiennent cette interprétation: Ogygie, île de la fille d'Atlas, pendant d'Aiaïé, île de Circé, fille d'Aiétès; repos d'Hélios à l'ouest et à l'est; double Ethiopie; Typhon localisé à la fois chez les Arimes et sous l'Etna, etc. Elles sont valables et significatives, mais ont le défaut d'évacuer trop vite une autre symétrie, plus proche d'un imaginaire géographique non moins productif, celle de Prométhée, frère d'Atlas, enchaîné «au milieu d'une colonne» (*Theog.* 522) que le poète de la *Titanomachie*, à défaut d'Hésiode muet sur ce point, situait à l'opposé d'Atlas à la limite orientale du monde, ainsi qu'en témoigne, vers 550, une coupe laconienne étudiée de ce point

de vue par Th. Gelzer, *Mus. Helv.* 36 (1979) 170-176. Elle représente, en effet, non seulement Atlas et Prométhée se faisant face aux extrémités opposées d'un plateau terrestre posé sur le faite d'une colonne, probablement le λίθος κίων d'Anaximandre, *Vorsokratiker* B 5, mais aussi la voûte céleste portée par Atlas, avec son pôle, son axe oblique et ses cercles arctique, tropique et équinoxial. Ignorée de l'auteur, cette preuve saisissante de la justesse de sa méthode, sinon de ses intuitions, aurait mérité d'être encore confrontée à une autre donnée archaïque fondamentale qu'il utilise trop peu, le poème d'Aristéas de Proconnèse, description des confins orientaux et septentrionaux de la terre habitée à la suite d'un Prométhée placé lui-même au bord de l'Océan (Aesch. *Prom.* 707-735: voir J. D. P. Bolton, *Aristeas of Proconnesus*, Oxford 1962, 45-50, et noter qu'Aristéas, lui aussi figure de conjonction, est vu simultanément mort à Proconnèse et vivant en Sicile). On devrait également faire intervenir dans l'argumentation le voyage de retour des Argonautes, dont le difficile itinéraire européen montre bien que la vision d'un extrême orient séparé de l'extrême occident n'a pas moins hanté l'imaginaire archaïque que celle de leur conjonction.

Il reste qu'avec ou sans Prométhée se profile bientôt autour du bassin méditerranéen ce qui deviendra finalement la carte rectangulaire de l'oécumène d'Éphore, centrée sur le méridien Nil-Ister et le parallèle de Rhodes et stabilisée aux quatre angles par les quatre points de l'horizon solsticial observé à partir du centre égéen. C'est de cette géographie à référence solaire que traite le très long et très substantiel chap. 3, montrant en plus de 100 pages comment l'imaginaire cosmographique, qui joue sur la différence des opposés autant que sur leur ressemblance, installe ses divers phantasmes en bordure des quatre côtés de cette figure et particulièrement dans le prolongement des diagonales passant par ses quatre angles. Trop court, à mon sens, sur les Monts Rhipées et sur la mythologie des Pyrénées (je rappelle qu'elles sont pour Hérodote en II 33 la ville où naît l'Ister!), muet sur le Mont Imaos et sur la forêt Hercynienne, ainsi que sur Thulé, autres fantômes d'une géographie de confins toujours plus lointains, l'auteur n'en propose pas moins nombre d'explications satisfaisantes sur une part considérable de la mythologie monstrueuse des Grecs suscitée par les contrastes violents de la lumière et des ténèbres. Et de la même manière, le dernier chapitre descend au Tartare surtout pour définir à l'aide d'Hésiode d'une part, des philosophes milésiens de l'autre, la notion d'un chaos assimilé «à une sorte de vide infini placé sous le Tartare et les trois étages du monde» (p. 264). On peut reprocher à ce développement une tendance excessive à résoudre absolument des contradictions que tolèrent, en réalité, les mécanismes intellectuels de l'imaginaire. On peut lui reprocher aussi, à nouveau, l'ignorance du modèle qu'a imposé la *Titanomachie*, plus cohérent, sans nul doute, que les morceaux disloqués qu'en retient Hésiode et les menus fragments qu'on peut en identifier encore chez Homère et quelques autres poètes. Mais à nouveau aussi, dans cette partie difficile, l'auteur explore avec un certain bonheur les raisonnements propres à l'imagination mythique, et c'est bien cela, en définitive, qu'on doit apprécier dans son livre, point de départ

prometteur pour de nouvelles aventures intellectuelles dans les brumes si fascinantes de la périphérie du connu.

Lausanne

FRANÇOIS LASSERRE

Δ η μ. Δ. Λ υ π ο υ ρ λ ή, *Ἀριστοτελικὰ Μελετήματα. Ἀναζητώντας τὸν 'προφορικὸ' λόγο τοῦ Ἀριστοτέλη*, Θεσσαλονίκη 1986. «Παρατηρητής», Κλασικά Γράμματα, I, σ. 166.

Ὁ Ἀριστοτέλης δημιούργησε ἀπὸ φιλοσοφικὴ σκοπιὰ μιὰ κοσμοθεωρία στὴν ὁποία ἔχει ὑποστηριχθεῖ ἀπὸ συγχρόνους φιλοσόφους, ὅτι ὁ ἄνθρωπος μιᾶ γιὰ τὸν ἑαυτό του στὸ τρίτο πρόσωπο, αὐτοσυνειδητοποιεῖται ὡς «αὐτὸς» ὄχι ὡς «ἐγὼ», χωρὶς νὰ ἀποκαλύπτεται ἡ εἰδική του θέση μέσα στὸν πεπερασμένο κόσμον τῆς ἀρχαίας ἐλληνικῆς φιλοσοφίας. Στὸ ἐπίπεδο τῆς φιλολογικῆς ἐρμηνείας, τὰ *Ἀριστοτελικὰ Μελετήματα* τοῦ καθηγητῆ Δημητρίου Δ. Λυπουρλή διέπονται ἀπὸ τὴ διαπίστωση τοῦ συγγραφέα τους, ὅτι τὰ ἀριστοτελικὰ κείμενα ἀποτελοῦν ἐκφράσεις τοῦ καθημερινοῦ προφορικοῦ λόγου τοῦ Ἀριστοτέλη καὶ ὄχι ἡ τελικὴ διατύπωση τῆς σκέψης του (σ. 56-60), παρόλο ποὺ διαπιστώνεται ὅτι ὁ προφορικὸς λόγος τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων μᾶς εἶναι ὀλόγελα ἄγνωστος (σ. 85). Ὁ Δ. Λυπουρλῆς θέλει νὰ γίνουμε ἀκροατὲς τοῦ Ἀριστοτέλη, ὅπως καὶ οἱ σύγχρονοί του μαθητὲς, καὶ νὰ κρατᾶμε στὰ χέρια μας τὰ «ἀκροατικά» του ἔργα (σ. 23). Ὁ ἀντίκτυπος τῆς θεωρήσεως αὐτῆς εἶναι ὅτι οἱ φιλολογικὲς ἐπεμβάσεις, ποὺ ἔχουν γίνεαι ὡς σήμερον στὶς ἐκδόσεις τῶν ἀριστοτελικῶν ἔργων, θεωροῦνται ἀδικαιολόγητες καὶ παρουσιάζουν ἕναν διαφορετικὸ Ἀριστοτέλη τόσο στὴ μορφή ὅσο καὶ στὸ περιεχόμενο τῶν ἔργων του.

Τὸ πρῶτον μελέτημα ἀφορᾷ στὸ ἀριστοτελικὸ χωρίον καὶ διαφέρει τούτῳ πολιτεία πολιτείας ἀγαθὴ φαύλης (*Ἠθικὰ Νικομάχεια* 1103b 6): ὁ καθηγητὴς Δ. Λυπουρλῆς ὑποστηρίζει ὅτι ὡς σήμερον οἱ ἐκδότες τῶν *Ἠθικῶν Νικομαχείων* δὲν ἐνόησαν τὸ χωρίον αὐτό, μεταφράζοντάς το μὲ τὸν ἐξῆς τρόπο «καὶ διαφέρει τούτῳ πολιτεία πολιτείας ἀγαθὴ φαύλης». Ἡ φράση αὐτὴ περιέχει ὅλες τὶς ἀρετὲς τοῦ προφορικοῦ λόγου, ποὺ «ἀντίθετα μὲ τὸν γραπτὸν λόγον προϋποθέτει —μὲ τὴ συντομία καὶ τὴν ἐλλειπτικότητά του— σὲ μεγαλύτερον βαθμὸν τὴν ὀξύνοια καὶ τὴν μνήμη τοῦ ἀκροατῆ —μαζὶ, φυσικὰ, καὶ τὴν μνήμη τοῦ λέγοντος». (σ. 38). Ἐκεῖνο ποὺ ἔχει βαρύτητα στὸν λόγον τοῦ Ἀριστοτέλη εἶναι τὸ ἐρώτημα τί ἐστὶ τὰ γὰθόν, γιὰ τὸ ὁποῖον ἔγραψε τὰ *Ἠθικὰ Μεγάλαια*, τὰ *Ἠθικὰ Εὐδῆμια* καὶ τὰ *Ἠθικὰ Νικομάχεια*: τὸ παράδειγμα, ποὺ ἀναφέρεται μὲ τὸ ἐξεταζόμενον χωρίον, στοχεύει ὥστε νὰ τονισθεῖ ἡ σημασία ποὺ ἔχει ἡ ἀδιάκοπη ἄσκηση τοῦ ἀνθρώπου στὴν ἀρετή: τὰ ἐπίθετα ἀγαθὴ, φαύλη ἀποτελοῦν ἀνασύνδεση μὲ τὸ θέμα τῆς ἀρετῆς καὶ τὴν προσπάθειαν τοῦ ἀνθρώπου γιὰ νὰ τὴν κατακτήσει. Ἀκόμη καὶ ἡ διαφορὰ πολιτεύματος ἀπὸ πολίτευμα ἀποτελεῖ διαφορὰ στὴν πρόοδο τῶν πολιτῶν στὴν ἄσκησίν τους τῆς ἀρετῆς. Ἡ συντομία καὶ ἐλλειπτικότη-

τητα τῆς διατύπωσης τοῦ Ἀριστοτέλη εἶναι τεκμήριο τοῦ προφορικοῦ του λόγου, ἐκφραστικὸς τρόπος ποῦ ἀποδίδει τὸ αὐθόρμητο καὶ τὴν ἀμεσότητα τοῦ λόγου (σ. 42). Παρόμοιο τρόπο ἐκφρασης συναντᾶμε καὶ σὲ ἄλλα χωρία τοῦ Ἀριστοτέλη, ὅπου οἱ ξαφνικὲς ἀλλαγές τῆς δομῆς τοῦ λόγου δὲν μποροῦν νὰ ἐρμηνευθοῦν στὸ λογικὸ ἀλλὰ στὸ ψυχολογικὸ ἐπίπεδο. Ἀντίστοιχες δομημένες φράσεις συναντᾶμε ἐπίσης στὸν Πλάτωνα, ἀλλὰ ἡ ἀντιστοιχία ἐξαντλεῖται μονάχα στὴν ἐξωτερικὴ του ἔκφραση, γιατί ὁ Πλάτων κάνει χρῆση ἐνὸς ἐκφραστικοῦ τρόπου γιὰ νὰ ἀποκτήσει ὁ λόγος τὴν ἀμεσότητα τοῦ προφορικοῦ λόγου μὲ προσδιορισμούς ποῦ ἀβίαστα παράγονται ἀπὸ τὴ σκέψη (σ. 45-46).

Ἀντικείμενο τοῦ δεύτερου μελετήματος τοῦ τόμου εἶναι ἓνα ἄλλο ἀπόσπασμα ἀπὸ τὸ δεύτερο βιβλίον τῶν *Ἠθικῶν Νικομαχείων* (1107b 4) *περὶ ἡδονᾶς δὲ καὶ λύπας - οὐ πάσας, ἦττον δὲ καὶ περὶ τὰς λύπας - μεσότης μὲν σωφροσύνη, ὑπερβολὴ δὲ ἀκολασία*. Στὴν περίπτωση τοῦ χωρίου ὑπάρχει ὁμοφωνία στὴ χειρόγραφη παράδοση καὶ ἐπομένως ἐπικρατεῖ τὸ συμπέρασμα ὅτι ἔχει γραφτεῖ ἀπὸ τὸν συγγραφέα στὴ μορφή ποῦ σώζεται. Τὴν ἀποψη αὕτη συμμερίζονταν ὅλοι οἱ ἐκδότες τοῦ κειμένου αὐτοῦ, ὡς τὴν ἐποχὴ ποῦ ἀνακαλύφθηκε τὸ ὑπόμνημα τοῦ Ἀσπασίου ποῦ εἶναι τοῦ 10ου αἰῶνα, παλαιότερο ἀπὸ τὰ ἀρχαιότερα ἀριστοτελικὰ χειρόγραφα τῶν *Ἠθικῶν Νικομαχείων*. Ὁ καθηγητὴς κ. Λυπουρλῆς ἀναφέρει τὴν ὅλη διαμάχη γιὰ τὸ ἀπόσπασμα ἀπὸ τὴν ἐποχὴ τοῦ Bywater, ὁ ὁποῖος πρότεινε νὰ χρησιμοποιηθεῖ ἡ μαρτυρία τοῦ Ἀσπασίου σὰν ἓνα πρόσθετο στοιχεῖο γιατί οἱ δυσκολίες ποῦ προέρχονται ἀπὸ τὴν κακὴ κατάσταση τῶν χειρογράφων καὶ τὸ γεγονὸς ὅτι τὸ ὑπόμνημα εἶναι περισσότερο παράφραση τοῦ ἴδιου τοῦ Ἀσπασίου τοὺς ἐνδοιασμούς τους γιὰ τὸ ὑπόμνημα τοῦ Ἀσπασίου ἐκφράζουν καὶ οἱ Gauthier-Jolif ποῦ ὑπενθυμίζουν τὴν ἐπίδραση ποῦ δέχθηκε ὁ Ἀσπασίος ἀπὸ τὴ στωικὴ φιλοσοφία. Μὲ ἀφορμὴ τὸ δεύτερο αὐτὸ ἀπόσπασμα, ὁ συγγρ. θέτει τὸ ἐρώτημα ὡς πρὸς τὴν ἐρμηνεία τῶν ἀρχαίων κειμένων, ἡ ὁποία ὑπακούει σὲ διαφορετικούς κανόνες καὶ ἀρχές τοῦ αὐστηροῦ γραπτοῦ λόγου, καὶ στὴν ὁποία θὰ μπορούσε κανεὶς νὰ προσάψει τὴν ἔλλειψη ἀντικειμενικότητας, ποῦ μπορεῖ νὰ ἐξασφαλισθεῖ μὲ τὴν προσφυγὴ στὸ «δεύτερο παράδειγμα» ἀντλημένο ἀπὸ τὸν ἴδιο συγγραφέα καὶ τὸ ὁποῖο ἀποκτᾶ ἀπόλυτη ἀποδεικτικὴ ἀξία.

Τὸ τρίτο κείμενο τοῦ βιβλίου ἀσχολεῖται μὲ τὸ ἀπόσπασμα *οἶον ὁ τὰ Κύπρια ποιήσας καὶ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα*, ποῦ εἶναι παρμένο ἀπὸ τὸ εἰκοστὸ τρίτο κεφάλαιο τῆς *Ποιητικῆς* (1459b 1) τοῦ Ἀριστοτέλη ἀπὸ τὴ φράση αὕτη γεννᾶται ἡ ἀπορία, κατὰ πόσο ὁ Ἀριστοτέλης πιστεύει ὅτι ὁ ποιητὴς τῶν *Κυπρίων* ὑπῆρξε ποιητὴς καὶ τῆς *Μικρῆς Ἰλιάδας*. Παρ' ὅλη τὴν ὁμοφωνία τῶν νεότερων φιλολόγων γιὰ τὸ περιεχόμενο τῆς ἀριστοτελικῆς φράσης, δὲν ἀντιμετωπίσθηκε μὲ τὸν ἴδιο τρόπο ἢ μορφή της. Γιὰ μερικούς, τὸ χωρίο αὐτὸ δὲν μπορεῖ παρὰ νὰ ἔφθασε σὲ μᾶς σὲ μία μορφή διαφορετικὴ ἀπὸ ἐκείνη ποῦ τοῦ εἶχε δώσει ὁ Ἀριστοτέλης· δικό μας χρέος εἶναι νὰ ἀποκαταστήσουμε τὸ κείμενο εἰσάγοντας τὸ ἄρθρο ὁ πρὶν ἀπὸ τὸ ἄρθρο τὴν, ὕστερα ἀπὸ τὴν πρόταση ποῦ ἔκανε τὸ 1853 ὁ Georg Friedrich Schömann καὶ τὴν ἐγκατάλειψη αὐτῆς τῆς ἐρμηνείας ἀπὸ τὸν J. Vahlen τὸ 1868. Ὁ καθηγητὴς κ. Λυπουρλῆς ἀποδεικνύει μ' ἓνα

πλήθος από παραδείγματα από άλλα έργα του 'Αριστοτέλη (*Ρητορική, Πολιτικά, Ἠθικά Νικομάχεια, Μετὰ τὰ φυσικά, Περί ζώων γενέσεως, Περί τὰ ζῶα ἱστορίαι, Περί ψυχῆς, Περί οὐρανοῦ, Φυσικά, Τοπικά*) τὴν ὑψηλὴ συχνότητα ἢ ὁποῖα παρατηρεῖται στὸ φαινόμενο αὐτό· παρατηρεῖ ἀκόμη ὅτι ὁ ἰδιότυπος χαρακτήρας τῶν ἀριστοτελικῶν κειμένων ἐπιτρέπει πολλὰ ἀποκλίσεις ἀπὸ τὰ αὐστηρὰ σχήματα τοῦ ἐπιμελημένου γραπτοῦ λόγου καὶ ὅτι ἡ ἐφαρμογὴ τῶν ἀρχῶν ποὺ χρησιμοποιοῦνται σὲ ἄλλους ἀρχαίους Ἑλληνες συγγραφεῖς στὰ ἀριστοτελικά κείμενα εἶναι ἐπικίνδυνη. Τὴν παρατήρηση αὐτὴ ὁ καθηγητὴς Λυπουρλῆς τὴν τεκμηριώνει καὶ μὲ ἄλλα χωρία τοῦ 'Αριστοτέλη ἀπὸ τὸ πέμπτο βιβλίον τῶν *Πολιτικῶν* (1316a 33) ὅπου ἀναφέρεται *ὡς περὶ ἡ Χαριλάου ἐν Λακεδαιμόνι καὶ ἐν Καρχηδόνι* καὶ στὸ ὁποῖο, ὅσο καὶ ἂν τὸ ἄρθρο ἢ μπορεῖ εὐκολὰ νὰ ὑπονοηθεῖ, ἡ ἀπουσία τοῦ ὀνόματος τοῦ προσώπου μένει γιὰ νὰ ὑποδηλώνει τὴ διαφορά τοῦ παραδείγματος αὐτοῦ ἀπὸ ἄλλα ποὺ προηγούνται (σ. 95). Τὸ ἄλλο παράδειγμα προέρχεται ἀπὸ τὰ *Μετὰ τὰ φυσικά*, ὅπου ὁ 'Αριστοτέλης συζητεῖ τὸ πρόβλημα τοῦ ὄντος καὶ τῆς οὐσίας ἀναφέροντας τὰ *ἀντικείμενα γὰρ δοξάζουσιν ἀλλήλοισι οἱ διεψευσμένοι καὶ ἀληθεύοντες* (σ. 98)· ὅλοι οἱ ἐκδότες τοῦ ἀριστοτελικοῦ αὐτοῦ ἔργου δέχθηκαν τὴν ὁμόφωνη παράδοση, ἐκτὸς ἀπὸ τὸν W. Jaeger, ὁ ὁποῖος τὸ 1957 πρόσθεσε τὸ ἄρθρο *οἱ ὕστερα ἀπὸ τὸν σύνδεσμο καί*. Τίς ἀπόψεις τοῦ ὁ καθηγητὴς κ. Λυπουρλῆς τίς ἐπιβεβαιώνει καὶ μὲ ἄλλα χωρία ἀπὸ τὰ *Μετὰ τὰ φυσικά*, τὰ *Πολιτικά*, τὰ *Ἠθικά Νικομάχεια*, καὶ στὸ τέλος τῆς μελέτης του προσφέρει ἕνα δειγματοληπτικὸν κατάλογο «διορθωτικῶν ἐπεμβάσεων» νεοτέρων φιλολόγων ἀναφορικὰ μὲ τὸ θέμα αὐτό.

Ἡ τέταρτη καὶ τελευταία μελέτη ἀφορᾷ στὸ ἀπόσπασμα *τῆ γὰρ αὐτῶν ἀκακία τοὺς πέλας μετροῦσιν ἀπὸ τῆ Ῥητορικῆ* (1389b 9), τὸ ὁποῖο χρησιμοποιεῖται γιὰ νὰ ἐξηγήσει τὴ στάση τῶν νέων ἀπέναντι στοὺς ἄλλους ἀνθρώπους. Ὁ καθηγητὴς Λυπουρλῆς παρατηρεῖ, ὅτι ἡ λέξις *ἀκακία* μαρτυρεῖται γιὰ πρώτη φορά σ' ἕνα δικανικὸν λόγον ποὺ δὲν ἀποδίδεται πιά στὸν Δημοσθένη. Μὲ μιὰ σειρὰ ἀπὸ ἐπιχειρήματα ἀποδεικνύεται ὅτι ἡ *Ῥητορικῆ* τοῦ 'Αριστοτέλη γράφτηκε πρὶν ἀπὸ τὸν *Κατὰ Νεαίρας* λόγον καὶ ἐπομένως ἡ λέξις *ἀκακία* πρωτοεμφανίζεται στὴ *Ῥητορικῆ*. Ἀκολούθως ὁ συγγρ. διερωτᾶται κατὰ πόσον ἡ λέξις λειτουργοῦσε στὰ ἀριστοτελικά κείμενα μὲ τὸν ἴδιον τρόπο μὲ τὸν ὁποῖο λειτουργοῦσε σὲ ἄλλους συγγραφεῖς τῆς ἐποχῆς του. Καταγράφοντας τίς λέξεις μὲ τὸ στερεοτυπικὸν ἀ- παρατηρεῖ ὅτι ἔχουμε στὸν 'Αριστοτέλη ἕνα ποσοστὸ 4, 66%. Ἀπὸ τὴ μελέτη τῶν λέξεων αὐτῶν προκύπτει ὅτι οἱ περισσότερες ἔχουν κατασκευασθεῖ ἀπὸ τὸν ἴδιον τὸν 'Αριστοτέλη καὶ ἀπαντοῦν ἀργότερα καὶ στὸν διάδοχόν του Θεόφραστο καθὼς καὶ σὲ ἄλλους ὑπομνηματιστὰς τῶν ἔργων του ἐνῶ ἄλλες λέξεις παρουσιάζουν στὸ ἀριστοτελικὸν ἔργο ἕνα καινούργιον νόημα καὶ συγχρόνως τὴν κυρία χρῆσιν τους. Ὁ 'Αριστοτέλης ἐξασφάλισε στὸ φιλοσοφικὸν λόγον μὲ τὸ στερεοτυπικὸν ἀ- ἕνα χρῆσιμο γλωσσικὸν ἐκφραστικὸν μέσον. Σύμφωνα μὲ τὸν συγγρ., ἡ παραγωγή τῶν λέξεων αὐτῶν τόσο στὰ ἀρχαῖα ὅσο καὶ στὰ νεοελληνικά ἀποτελεῖ φαινόμενο τοῦ προφορικοῦ λόγου καὶ ἡ παρουσία τους στὸν γραπτὸν λόγον εἶναι ἀπλὴ ἐπιφαινομενικὴ μεταφορὰ (σ. 124).

Ἐνδιαφέρουσες εἶναι οἱ παρατηρήσεις, τίς ὁποῖες κάνει ὁ συγγρ. σχετικὰ μὲ

τις ανάλογες λέξεις που συναντάμε στα νεοελληνικά και που η παρουσία τους θεωρείται ότι οφείλεται σε επίδραση προτύπων από ξένες γλώσσες. Λέξεις, που κατακλύζουν τον τελευταίο καιρό την πολιτική και κοινωνική σκέψη στο επίπεδο των ουσιαστικών, των ρημάτων, των επίρρημάτων, αποτελούν και αυτές δημιουργήματα του προφορικού λόγου. Οι περισσότερες από τις λέξεις αυτές δεν απαντούν στα λεξικά, πράγμα που αποδεικνύει ότι βρίσκονται στο στάδιο της καθημερινής προφορικής γλωσσικής επικοινωνίας.

Κλείνοντας την τελευταία μελέτη του τόμου, ο συγγρ. επανέρχεται στο θέμα της παραγωγής της λέξης *άκακία* προτείνοντας την εξήγησή ότι δεν έχει παραχθεί από το επίθετο *άκακος* αλλά είναι το αποτέλεσμα ενός τολμηρού σχηματισμού, από αυτούς που επιτρέπει ο προφορικός λόγος, κατευθείαν από το στερητικό *α-* και την λέξη *κακία*. Ακόμη παρατηρεί ότι λέξεις όπως τα ουσιαστικά *αφιλία*, *αδουλία* παρουσιάζονται ιστορικά για πρώτη φορά σε κείμενα του 'Αριστοτέλη.

Ο τόμος των *Αριστοτελικών Μελετημάτων* του καθηγητή Δ. Λυπουρλή κλείνει μ' ένα δεύτερο μέρος (σ. 135-166) όπου δίνονται στα αγγλικά έκτενεις περιλήψεις των μελετημάτων, που καθιστούν το βιβλίο αυτό προσιτό και στους μη έλληνόφωνους αναγνώστες.

Κέντρο Νεοελληνικών Έρευνών Ε.Ι.Ε. ΡΩΞΑΝΗ Δ. ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΟΥ  
'Αθήνα

Σ τ υ λ ι α ν ο ύ Γ. Κ α ψ ω μ έ ν ο υ, *Από την ιστορία της ελληνικής γλώσσας: Η ελληνική γλώσσα από τα ελληνοιστικά ως τα νεώτερα χρόνια. Η ελληνική γλώσσα στην Αίγυπτο*, Θεσσαλονίκη 1985, σ. ιε' + 123. Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών (Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη) του Α.Π.Θ.

Η έκδοση περιλαμβάνει δύο μελετήματα του αείμνηστου καθηγητή και δασκάλου Σ. Γ. Καψωμένου που υποδηλώνονται ήδη στον υπότιτλό της: 1. *Η ελληνική γλώσσα από τα ελληνοιστικά ως τα νεώτερα χρόνια*, 2. *Η ελληνική γλώσσα στην Αίγυπτο*. Και τα δύο μελετήματα αποτελούν κατ'ουσίαν αντίστοιχες μεταφράσεις από τα Γερμανικά της εισήγησης του Σ. Γ. Καψωμένου στο 11. Διεθνές Βυζαντινολογικό Συνέδριο με τίτλο *Die griechische Sprache zwischen Koine und Neugriechisch*, (*Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongress*, München 1958, in Kommission bei C. H. Beck, Μόναχο 1958, σ. 1-39) και της ανακοίνωσής του στο 7. Διεθνές Συνέδριο Παπυρολογίας με τίτλο *Das Griechische in Ägypten* (*Museum Helveticum* 10, 1953, σ. 248-263). Η μετάφραση του δεύτερου μελετήματος έγινε από τον ίδιο τον συγγρ., ενώ του πρώτου ανήκει στον Δ. Ιακώβ. Την επιμέλεια της έκδοσης ανέλαβαν οι Δ. Ιακώβ και Γ. Παράσογλου. Προλογίζοντας την έκδοση οι επιμελητές της παρατηρούν ότι «οι μεταφράσεις αυτές... έδωσαν στον συγγραφέα την ευκαιρία να επαναδιατυπώσει ανα-

λυτικότερα τις θέσεις του και να προβεί σε διορθώσεις, βελτιώσεις και βιβλιογραφικές συμπληρώσεις».

Το πρώτο και περισσότερο εκτεταμένο μελέτημα αποτελείται από δύο μέρη που τιτλοφορούνται: 1. Κριτική επισκόπηση των σπουδών για τη μετακλασική Ελληνική (σ. 3-46), και 2. Χαρακτήρας και προβλήματα της μετακλασικής Ελληνικής (σ. 47-91). Στο πρώτο μέρος ο συγγρ. επιχειρεί και πραγματοποιεί κατά τον καλύτερο δυνατό τρόπο μια κριτική επισκόπηση των μελετών που αναφέρονται στην Ελληνική των μετακλασικών χρόνων από τις πρώτες αναζητήσεις με τους M. Crusius (1584), I. Meursius (1594), Du Cange (1688), N. Σοφιανό (1545, 1870), G. Germano (1622) και άλλους έως την καθιέρωση των σπουδών αυτών με τους K. Krumbacher, Γ. Ν. Χατζιδάκι, Γ. Ψυχάρη, A. Thumb, P. Kretschmer και την πλήρη επικράτησή τους σε σύγχρονα πανεπιστημιακά κέντρα ελληνικών σπουδών και σύγχρονους ελληνιστές. Στην κριτική αυτή πορεία του αξιολογεί ο συγγρ. την προσφορά δεκάδων λογίων, Ελλήνων και ξένων, δίνει την πρώτη θέση στην περιοχή των μεσαιωνικών και νεοελληνικών σπουδών στον Α. Κοραή (1748-1833), αναγνωρίζει την προσφορά του Δ. Μαυροφρύδη, συγγραφέα του *Δοκιμίου ιστορίας της ελληνικής γλώσσης* (1871) και αφιερώνει περισσότερο χώρο, καθώς είναι φυσικό, για να προσδιορίσει ακριβέστερα την πολύτιμη συμβολή των Γ. Ν. Χατζιδάκι, K. Krumbacher, A. Thumb και P. Kretschmer. Κάνοντας ως έργο ζωής τη μελέτη της νέας Ελληνικής ο Χατζιδάκις κατόρθωσε να επιβάλει, κατά τον συγγρ., τη γλωσσολογική μέθοδο «ως την μόνη θεμιτή μέθοδο στην νεοελληνική γλωσσική έρευνα». Στο πρόβλημα της προέλευσης της νέας Ελληνικής ο Χατζιδάκις δίνει την οριστική απάντηση διαπιστώνοντας ότι όλα τα χαρακτηριστικά της που τη διαφοροποιούν από την αρχαία Ελληνική αναγνωρίζονται ως φαινόμενα της ελληνοιστικής κοινής: οι απόψεις αυτές του Χατζιδάκι έγιναν γνωστές στο ευρύτερο επιστημονικό κοινό της Ευρώπης με τη δημοσίευση του θεμελιώδους έργου του *Einleitung in die neugriechische Grammatik* (1892). Ο K. Krumbacher δικαιώνεται ως ο ιδρυτής της μεσαιωνικής φιλολογίας με την έκδοση του μνημειώδους έργου του *Geschichte der Byzantinischen Literatur* (1891) και του περιοδικού *Byzantinische Zeitschrift* (1892 κ.ε.). Θεμελιώδες έργο για την έρευνα της ελληνοιστικής κοινής παραμένει ακόμη κατά τον συγγρ. το βιβλίο του A. Thumb, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus* (1901), όπου διερευνώνται τα προβλήματα της σχέσης της κοινής με τις αρχαίες διαλέκτους, η ξένη γλωσσική επίδραση στην κοινή κλπ. και επιβεβαιώνεται με νέο αποδεικτικό υλικό η θέση του Χατζιδάκι για την προέλευση της κοινής από την Αττική, με αρκετά έντονη όμως συμμετοχή της Ιωνικής ιδίως στο λεξιλόγιο, όπως είχαν υποδείξει εξάλλου νωρίτερα όχι με αρκετή σαφήνεια ο Wilamowitz και ο W. Schulze (1893). Διαφορετικές στο θέμα της προέλευσης της κοινής είναι οι απόψεις του P. Kretschmer, ο οποίος στο έργο του *Die Entstehung der Koine* (1900) υποστηρίζει ότι οι νεωτερισμοί που χαρακτηρίζουν την κοινή εμφανίζονται πρώτα σε διαλέκτους εκτός της Αττικής, λ.χ. στη Βοιωτική, και από εκεί διεισδύουν στην κοινή. Ακολουθεί βιβλιογραφία με εργασίες που αναφέρονται στην προέλευση της κοινής



και τα κύρια χαρακτηριστικά της (σ. 18-19). Στη συνέχεια (σ. 19-26) γίνεται η αξιολόγηση των σημαντικότερων από τις εργασίες που προκάλεσαν οι επιγραφές και οι πάπυροι που προέρχονταν από τα διάφορα ελληνικά ή ελληνόφωνα μέρη της επικράτειας της κοινής και χρησιμοποίησε η έρευνα για να κατανοηθεί καλύτερα τόσο ο χαρακτήρας της κοινής, δηλαδή οι σχέσεις της με τις αρχαίες διαλέκτους και τη μετέπειτα φάση της Ελληνικής, όσο και η γλώσσα της Βίβλου και ειδικότερα της Καινής Διαθήκης, η οποία, καθώς αποδείχτηκε με τις εργασίες ιδίως του Α. Deissmann, αποτελεί το πρώτο γραμματειακό κείμενο στο οποίο χρησιμοποιήθηκε η σύγχρονη λαϊκή γλώσσα των ελληνιστικών χρόνων. Ακολουθεί πλούσια βιβλιογραφία για τις ελληνιστικές επιγραφές, την υποχώρηση των αρχαίων διαλέκτων, τους παπύρους, τη γραμματειακή κοινή, τον αττικισμό και τη γλώσσα της Παλαιάς και Καινής Διαθήκης. Κλείνοντας την κριτική του επισκόπηση ο συγγρ. εξηγεί τους λόγους για τους οποίους το ενδιαφέρον των νεώτερων μελετητών έχει στραφεί στην έρευνα της νέας Ελληνικής και των διαλέκτων της (γιατί η σύγχρονη ζωντανή ελληνική γλώσσα συνδέεται άρρηκτα με τη μεσαιωνική και ελληνιστική προφορική κοινή, των οποίων συνέχεια αποτελεί, και συνεπώς η σωστή μελέτη και περιγραφή της βοηθεί στην καλύτερη κατανόηση των γλωσσικών χαρακτηριστικών των ιστορικών φάσεων της Ελληνικής που προηγήθηκαν) σε βάρος της μεσαιωνικής Ελληνικής και επισημαίνει την έλλειψη εκτενέστερων γλωσσικών εργασιών με αντικείμενο τη μεσαιωνική και δημόδη ελληνική γραμματεία. Το πρώτο μέρος του μελετήματος αυτού κλείνει με την παράθεση πλούσιας βιβλιογραφίας (σ. 27-46) που αφορά τη μεσαιωνική και νεοελληνική γλώσσα κατά ερευνητικές περιοχές. Ο συγγρ. δεν αρκείται στην απλή παράθεση βιβλιογραφίας, πράγμα που και καθεαυτό έχει τη σημασία του, αλλά σε πολλές περιπτώσεις την αξιολογεί σύμφωνα με τα προσωπικά του κριτήρια.

Το επιστημονικό όμως βάρος του πρώτου αυτού μελετήματος εδράζεται στο δεύτερο μέρος του, που επιγράφεται «χαρακτήρας και προβλήματα της μετακλασικής Ελληνικής». Βασικός στόχος του συγγρ. εδώ είναι να αποδείξει τη σημασία που έχει και τον ρόλο που μπορεί να διαδραματίσει η προφορική παράδοση της Ελληνικής προκειμένου να διευκρινιστούν τα προβλήματα που σχετίζονται με την προέλευση των νεοελληνικών διαλέκτων και ιδιωμάτων, των σχέσεών τους μεταξύ τους και με την κοινή των ελληνιστικών χρόνων, τον καθορισμό της ιδιοτυπίας της ελληνιστικής κοινής και τα συναφή ερωτήματα.

Ο συγγρ. παρατηρεί ότι παρά τη διαφορετική άποψη του Ρ. Kretschmer, ενός από τους καλύτερους γνώστες της ιστορίας της Ελληνικής, στο θέμα της δημιουργίας της ελληνιστικής κοινής, που γι' αυτόν προέκυψε από την ανάμειξη διαφορετικών γνωρισμάτων των αρχαίων διαλέκτων, επικράτησε στην έρευνα τελικά η άποψη που εισηγήθηκαν οι Steinthal, Χατζιδάκις κ.ά. και προσδιόρισε λεπτομερέστερα ο Thumb, ότι δηλαδή τη βάση της κοινής αποτελεί κατουσίαν η Αττική, αφού δέχτηκε την αρκετά ισχυρή επίδραση της Ιωνικής σε ό,τι αφορά το λεξιλόγιο και τον σχηματισμό των λέξεων· οι διαφορές που παρουσιάζουν η Αττική και η κοινή αποδίδονται σε διαφοροποιήσεις που εμφανίστηκαν στην

Αττική προκειμένου να ανταποκριθεί στις υποχρεώσεις της ως ενιαίου γλωσσικού οργάνου του ελληνισμού.

Στο διαφιλονικούμενο πρόβλημα της χρονολόγησης των νεοελληνικών διαλέκτων (από το 500 μ.Χ. ως το 1200 μ.Χ.) ο συγγρ. αξιοποιώντας την προφορική παράδοση της Ελληνικής και προσκομίζοντας νέο υλικό στο ήδη γνωσμένο διαπιστώνει ότι τα χαρακτηριστικά που διαφοροποιούν τις νεοελληνικές διαλέκτους και στα οποία έχει στηριχτεί η διαίρεσή τους έχουν κληρονομηθεί από την κοινή και συνεπώς πρέπει να δεχτούμε ότι οι ρίζες των νεοελληνικών διαλέκτων ανάγονται στην εποχή της κοινής (σ. 61 κ.ε.). Η κοινή δηλαδή κατά τον συγγρ. δεν φαίνεται να ήταν τόσο ενιαία όσο πίστευαν παλιότερα οι ερευνητές, αλλά παρουσίαζε κάποιες διαλεκτικές ποικιλίες κατά περιοχές. Το γεγονός αυτό πιστοποιείται εξάλλου πολύ χαρακτηριστικά από την Τσακωνική διάλεκτο, της οποίας ο έντονα δωρικός χαρακτήρας, που βασίζεται στη μεταγενέστερη Λακωνική, ανάγει τη διαμόρφωσή της στην ελληνιστική-ρωμαϊκή περίοδο (σ. 59 κ.ε.). Στην ιδιοτυπία αυτή της κοινής και στο γεγονός ότι τα σημαντικότερα χαρακτηριστικά που διαφοροποιούν τις νεοελληνικές διαλέκτους αναφέρονται για πρώτη φορά στην περίοδο της κοινής, καθώς διαπιστώνει ο ίδιος με περιορισμένα προς το παρόν παραδείγματα, τα οποία όμως ασφαλώς θα αυξηθούν, αν αξιοποιηθεί προς την κατεύθυνση αυτή το νέο επιγραφικό, παπυρολογικό και λοιπό υλικό της προφορικής παράδοσης, οφείλεται κατά τον συγγρ. και η αδυναμία να χαραχθούν σαφή όρια μεταξύ των νεοελληνικών διαλέκτων, πράγμα που ανάγκασε εξάλλου ορισμένους λογίους, όπως λ.χ. ο Χατζιδάκις και ο Thumb, να προτείνουν περισσότερες από μία διαιρέσεις των νεοελληνικών διαλέκτων, εφόσον για τη μελέτη της νέας Ελληνικής δεν έχουν αναπτυχθεί και εφαρμοστεί άλλες μέθοδοι, λ.χ. η γλωσσογεωγραφική μέθοδος. Έτσι αντί των ποικίλων διαιρέσεων των νεοελληνικών διαλέκτων που έχουν προταθεί από τους K. Krumbacher, Γ. N. Χατζιδάκι, A. Thumb, A. Heisenberg, M. Τριανταφυλλίδη και K. Dieterich ο συγγρ. προτιμά να παραμείνουμε στη μόνη διαίρεση που θεμελιώνεται ιστορικά, δηλαδή στις δύο γενικές κατηγορίες, τις κεντρικές και τις περιφερειακές διαλέκτους. Η πρώτη κατηγορία περιλαμβάνει διαλέκτους ή ιδιώματα που συνδέονται μεταξύ τους στενά και μιλιούνται στην ηπειρωτική Ελλάδα, την Πελοπόννησο (με εξαίρεση την Τσακωνική) και τα νησιά του Αιγαίου και του Ιονίου και αποτελούν τη βάση όπου στηρίζεται η κοινή νέα Ελληνική· η δεύτερη κατηγορία περιλαμβάνει τις περιφερειακές διαλέκτους, που παρουσιάζονται περισσότερο διαφοροποιημένες (Μ. Ασία, Κ. Ιταλία, Τσακωνιά, σ. 80, 53).

Στο πρόβλημα των σχέσεων της νέας Ελληνικής με τις αρχαίες διαλέκτους και με την κοινή η επιχειρηματολογία του συγγρ. είναι η εξής. Δωρικά χαρακτηριστικά απαντούν όχι μόνον στην Τσακωνική, όπου αυτά παρουσιάζουν συστηματικότητα και για τον λόγο αυτόν αποκλείουν την οργανική ένταξη της διαλέκτου αυτής στις λοιπές νεοελληνικές διαλέκτους, αλλά και σε άλλες νεοελληνικές διαλεκτικές περιοχές (Κ. Ιταλία, Μάνη, Κρήτη, Σύμη κ.α.). Ιωνικά εξάλλου γνωρίσματα βεβαιώνονται στις νεοελληνικές διαλέκτους της Μ. Ασίας. Η διαδομένη άποψη ακόμη ότι κανένας φωνητικός νόμος της Δωρικής δεν πέρασε

στην κοινή (έτσι λ.χ. οι A. Debrunner - A. Scherer, *Geschichte der griechischen Sprache* II, 60, § 91) αντικρούεται από τον συγгр. με την υπόδειξη φωνητικών γνωρισμάτων της νέας Ελληνικής που ανάγονται στη μεταγενέστερη Δωρική (βασιλές < δωρ. βασιλή < βασιλέα, για την εξέλιξη κύριος > κύρις πρβ. λακων. - ιρ < -ιος κλπ.). Στα δωρικά αυτά φαινόμενα παρατηρείται μια αυθαίρετη διάθεση του *ιο* σε *ι* και του *εα* σε *η*, λ.χ. φορτίο-φορτιό-φορτί, βαφές-βαφέας, καθώς αυθαίρετη είναι και η εμφάνιση άλλοτε του *ε* και άλλοτε του *ι* στη θέση του αρχαίου *η* στις μικρασιατικές διαλέκτους (πολίτες-μήνες), των *ε/ü/u/i* < αρχ. *υ* (γεναίκα, γιουναίκα, γουναίκα, γυναίκα) κλπ. Επειδή πολλές από τις καινοτομίες αυτές έχουν διεισδύσει στην κοινή από τις αρχαίες διαλέκτους, συμπεραίνουμε ότι αφενός η κοινή δεν παρουσιάζει ενιαία μορφή και αφετέρου ότι οι νεοελληνικές διάλεκτοι ανάγονται άμεσα ή έμμεσα στην κοινή. Αξίζει να σημειωθεί εδώ αυτολεξεί το συμπέρασμα στο οποίο καταλήγει ο συγгр.: «Εξάλλου η εξάρτηση τύπων της νέας Ελληνικής από τύπους της Κοινής στην έκταση που είναι μαρτυρημένη δείχνει με αρκετή σαφήνεια ότι στην ποικιλία τύπων της νέας Ελληνικής υπόκειται μια προφορική παράδοση, που οδηγεί κάθε φορά όχι σε έναν ενιαίο τύπο που είχε γενικά επιβληθεί στην ομιλουμένη κατά τα ελληνιστικά-ρωμαϊκά χρόνια, αλλά τις περισσότερες φορές σε ισάριθμους τύπους που ήταν ήδη τότε σε χρήση». Από τις δύο ερμηνείες που επιδέχεται η ποικιλία αυτή των τύπων της κοινής (παραμόρφωση της Ελληνικής στο στόμα των εξελληνισμένων ξένων ή αποτέλεσμα μιας ανάμειξης των αρχαίων διαλέκτων) ο συγгр. απορρίπτει την πρώτη, γιατί η επίδραση των ξένων γλωσσών στην Ελληνική φαίνεται να ήταν τελείως ασήμαντη, και αποδέχεται τη δεύτερη. Με μεγάλη παραστατικότητα περιγράφει ο συγгр. τη διαδικασία της δημιουργίας της κοινής. Μέσα στο ίδιο χωνευτήρι της Ανατολής όπου ζυμώθηκαν τα πολιτιστικά αγαθά των ελληνικών φύλων και συγχωνεύτηκαν σε μια νέα πολιτιστική μορφή, τον ελληνισμό, ρίχτηκαν και οι αρχαίες διάλεκτοι που μετέφεραν μαζί τους οι άποικοι. Παράλληλα η γραφόμενη αττική διάλεκτος ανυψώθηκε σε κοινή γραπτή γλώσσα, που ως γλώσσα της καθημερινής επικοινωνίας απηχούσε και την ποικιλία της ομιλουμένης από τα κατώτερα λαϊκά στρώματα ιδίως στο λεξιλόγιο και τη σύνταξη. Έτσι η αττική διάλεκτος απαλλαγμένη από τις χαρακτηριστικές ιδιοτυπίες της ασκούσε πίεση στη μεικτή γλώσσα των λαϊκών στρωμάτων από τη μια μεριά και στις αρχαίες διαλέκτους της μητρόπολης από την άλλη. Αξίζει και στο σημείο αυτό να παρακολουθήσουμε το ίδιο το κείμενο του συγгр.: «Από την ανάμειξη των γλωσσικών αυτών τύπων μεταξύ τους δημιουργήθηκε σε ολόκληρο τον ελληνικό γλωσσικό χώρο μια νέα ρευστή γλωσσική μορφή, στην οποία τα γραμματικά και λεξιλογικά χαρακτηριστικά των επιμέρους διαλέκτων βρίσκονταν σε συνεχή πάλη το ένα με το άλλο και με την κοινή αττική (ας την ονομάσουμε καλύτερα αττικίζουσα) γραπτή και προφορική γλώσσα των μορφωμένων και άλλοτε υπερίσχυαν ή υποχωρούσαν οριστικά κατά τόπους, άλλοτε υπερίσχυαν μόνο προσωρινά, για να υποκύψουν σε λίγο σε ισχυρότερα ρεύματα, ή υποχωρούσαν προσωρινά, για να αναφανούν κατόπι υπό την επίδραση νέων ρευμάτων. Όσο η γλώσσα βρισκόταν σ' αυτή την κοσμογονική κατάσταση, όλοι

οι τύποι που μαρτυρούνται στα λαϊκά μνημεία της Κοινής και έχουν επιβιώσει στα νέα ιδιώματα [...] ήταν μέσα στον ελληνικό γλωσσικό χώρο σε χρήση και όλοι τους είχαν το δικαίωμα να πολιτογραφηθούν σε πλατύτερες ή στενότερες περιοχές. Μέσα στην δίνη που προκλήθηκε κατ' αυτό τον τρόπο οι αρχαίες διάλεκτοι άρχισαν σιγά σιγά να χάνονται, όχι όμως χωρίς να αφήσουν πίσω τους αλλού περισσότερα και αλλού λιγότερα ίχνη στο γλωσσικό κράμα που υπήρξε το προϊόν αυτής της πάλης».

Με την εμφάνιση του χριστιανισμού και τη μεταφορά της πρωτεύουσας του ρωμαϊκού κράτους στην Ανατολή η αττικίζουσα κοινή της Πόλης ασκεί συνεκτική επίδραση στη γλώσσα των επαρχιών του Βυζαντίου. Με την τμηματική απώλεια των επαρχιών του βυζαντινού κράτους και ως την τελική πτώση του στους Τούρκους η ρευστή κατάσταση της λαϊκής γλώσσας άρχισε να σταθεροποιείται κατά τόπους και μάλιστα περισσότερο στην περιφέρεια (Κ. Ιταλία, Μ. Ασία) και την Τσακωνιά και λιγότερο στη μητροπολιτική Ελλάδα. Έτσι στη μητροπολιτική Ελλάδα εξακολουθεί να αναπτύσσεται μια αρκετά ενιαία γλωσσική μορφή, ενώ στην περιφέρεια διαμορφώνονται διάλεκτοι που βρίσκονται αρκετά κοντά στη γλώσσα που μιλιούνταν στις περιοχές αυτές κατά την ελληνιστική-ρωμαϊκή περίοδο και είναι λιγότερο κατανοητές από τους λοιπούς Έλληνες, γιατί διατήρησαν αρχαϊκά χαρακτηριστικά και είχαν ιδιαίτερη εξέλιξη η καθεμιά. Στην εποχή αυτή ανάγονται και ποικίλοι τύποι που δεν παρουσιάζουν απόλυτη ενότητα ούτε μεταξύ τους ούτε με τους τύπους άλλων περιοχών. Όπου ένα φαινόμενο βρισκόταν σε έξαρση, παρέμειναν περισσότερα λείψανά του. Έτσι εξηγείται η διαμόρφωση των περιφερειακών διαλέκτων, που είναι εντονότερα διαφοροποιημένες, και των ενιαίων στο σύνολό τους βόρειων και νότιων ιδιωμάτων της ηπειρωτικής Ελλάδας και των νησιών. Γι' αυτό και στο ζήτημα της συγγένειας των νεοελληνικών διαλέκτων ο συγгр. απορρίπτει τη θεωρία της μετακίνησης των πληθυσμών με μετοικήσεις κατά τον μεσαίωνα ή και αργότερα που εισήγαγε ο Κ. Dieterich και πιστεύει ότι η συγγένεια ανάμεσα σε νεοελληνικές διαλέκτους που δεν έχουν κοινά σύνορα βασίζεται σε χαρακτηριστικά που κληρονομήθηκαν από την κοινή της ελληνιστικής-ρωμαϊκής περιόδου ως συνέπεια των κατά τόπους γλωσσικών σχέσεων που είχαν διαμορφωθεί την εποχή της κοινής.

Στο εξίσου ενδιαφέρον δεύτερο μελέτημα με τον τίτλο «Η ελληνική γλώσσα στην Αίγυπτο» το κύριο θέμα που απασχολεί τον συγгр. είναι αν η Ελληνική που μιλιούνταν στην Αίγυπτο είχε αναπτύξει δικά της ιδιαίτερα χαρακτηριστικά και συνεπώς διέφερε από τη λοιπή Ελληνική της εποχής εκείνης. Ύστερα από μια σύντομη εισαγωγή στη φύση της κοινής των ελληνιστικών-ρωμαϊκών χρόνων, όπου τονίζεται ιδιαίτερα ο λαϊκός της χαρακτήρας ιδίως στο λεξιλόγιο, καθώς επιβεβαιώνεται από την επιβίωση στη νέα Ελληνική λέξεων που είχαν καταδικάσει οι αττικιστές, ο συγгр. διαιρεί το αντικείμενό του σε δύο σκέλη και εξετάζει: α) αν η Ελληνική της Αιγύπτου εμφανίζει ιδιαιτερότητες που πιστοποιούν την επίδραση του εντόπιου πληθυσμού και της γλώσσας του, και β) αν η Ελληνική στην Αίγυπτο παρουσιάζει δική της ιδιαίτερη εξέλιξη, που τη διαφοροποιεί από τη λοιπή κοινή.

Στο ζήτημα της ξένης επίδρασης στην Ελληνική της Αιγύπτου ο συγгр. αναγνωρίζει ότι η Ελληνική δέχτηκε έναν περιορισμένο αριθμό εντόπιων λέξεων, που δεν αλλοιώνουν τον χαρακτήρα της, και παρατηρεί ότι σημασία θα είχε αν ξένη επίδραση θα διαπιστωνόταν στην ελληνική γραμματική: στο σημείο αυτό αναλογίζεται ο συγгр. πόσο δύσκολο είναι να διακρίνει κανείς στη γραπτή παράδοση της Ελληνικής τι είναι δικό της οργανικό στοιχείο και τι οφείλεται σε ξένη επίδραση και υπενθυμίζει το ζήτημα των σημειτισμών της Βίβλου, που τελικά η έρευνα των σύγχρονών της παπύρων απέδειξε ότι αποτελούν ως επί το πλείστον συνηθισμένα στοιχεία της λαϊκής γλώσσας. Εξετάζοντας δύο παπυρικά κείμενα που θεωρούνταν ότι έβριθαν από κοπτισμούς, από τα οποία το πρώτο, η περίφημη επιγραφή του βασιλιά Σιλκώ, ανάγεται στον 5. αι. μ.Χ. και το δεύτερο, μια επιστολή που χρονολογείται στους χρόνους της περσικής κατοχής της Αιγύπτου (619/29 μ.Χ.), ο συγгр. αποδεικνύει, ενισχύοντας τη θέση και άλλων ερευνητών, λ.χ. του Thumb, ή πρωτοτύπως, ότι οι περισσότεροι τύποι ή εκφράσεις των κειμένων αυτών που είχε χαρακτηρίσει η ως τότε έρευνα ως κοπτισμούς αποτελούν φαινόμενα που απαντούν στην ελληνιστική κοινή και τη μεσαιωνική και νέα Ελληνική και συνεπώς οφείλονται σε οργανική και όχι υπό ξένη επίδραση εξέλιξη της Ελληνικής. Πολλά επίσης φωνητικά φαινόμενα της κοινής (λ.χ. Καμπαδοκία = Καππαδοκία, η εναλλαγή υ/οι : ι/ει : ε/αι : η, η εμφάνιση ληκτικού -ν), που οι Thumb και Kretschmer είχαν χαρακτηρίσει ως ξένα προς την Ελληνική, ο συγгр. αποδεικνύει ότι αποτελούν οργανικές εξελίξεις της Ελληνικής. Τελικά τα μόνα φωνητικά γνωρίσματα για τα οποία ο συγгр. δέχεται κοπτική επίδραση είναι: α) η εναλλαγή ψιλών, μέσων και δασέων συμφώνων (ἄκαλμα = ἄγαλμα, πορτία = φορτία), β) η εναλλαγή των υγρών λ και ρ (πλήλης = πλήρης, θέρης = θέλης).

Το δεύτερο σκέλος του αντικειμένου του, αν δηλαδή η Ελληνική της Αιγύπτου ανέπτυξε δικά της χαρακτηριστικά, που τη διέκριναν από τη λοιπή κοινή, συνδέεται κατά τον συγгр. με το πρόβλημα της διαλεκτικής διαφοροποίησης της κοινής. Το γεγονός ότι στην ελληνική γραμματεία παραδίδεται ότι Αλεξανδρινοί γραμματικοί είχαν γράψει «Περὶ τῆς Ἀλεξανδρέων διαλέκτου» έδωσε την αφορμή σε δύο νεώτερους ερευνητές, τον F. Sturz (1808) και τον K. Buresch (1891) να επιχειρήσουν να ανασυνθέσουν την αλεξανδρινή διάλεκτο. Αλλά τόσο οι γραμματικές όσο και οι λεξιλογικές δῆθεν αλεξανδρινές ιδιοτυπίες αποδεικνύεται σήμερα ότι δεν έχουν τοπικό χαρακτήρα, δεν είναι δηλαδή αλεξανδρινές, αλλά ανήκουν γενικά στην κοινή. Ο συγгр. καταλήγει στο συμπέρασμα ότι ο όρος «Ἀλεξανδρέων διάλεκτος» των αρχαίων γραμματικών δεν χρησιμοποιείται κυριολεκτικά, αλλά χαρακτηρίζει την ίδια την ελληνιστική γλώσσα, ταυτίζεται δηλαδή με τον όρο κοινή που χρησιμοποιούμε σήμερα, πράγμα που επιβεβαιώνεται εξάλλου και εξωτερικά από τον δεύτερο τίτλο («Περὶ τῆς Ἀλεξανδρέων διαλέκτου ἢ περὶ ἑλληνισμοῦ») του έργου του Αλεξανδρινού γραμματικού Ειρηναίου ή Πακάτου.

Από τη σύγκριση εξάλλου των διαλεκτικών δεδομένων της νέας Ελληνικής με τα γνωρίσματα της κοινής, όπως αυτά εμφανίζονται στα γλωσσικά μνημεία

της κοινής της Αιγύπτου, ο συγγρ. καταλήγει στις ακόλουθες διαπιστώσεις: α) Όλα τα ιδιαίτερα γνωρίσματα που διαφοροποιούν τις διαλέκτους και τα ιδιώματα της νέας Ελληνικής (εκτός από τους δωρισμούς και τα κωφωτικά φαινόμενα των άτονων ε και ο, που εμφανίζονται σε συγκεκριμένους διαλεκτικούς χώρους) εκπροσωπούνται και στην κοινή της Αιγύπτου. β) Η ποικιλία που διαπιστώνεται στη φωνητική, τη μορφολογία και τη σύνταξη των κειμένων της κοινής της Αιγύπτου ανευρίσκεται και στις διαλέκτους και τα ιδιώματα της νέας Ελληνικής. γ) Ορισμένα χαρακτηριστικά γνωρίσματα της φωνητικής, μορφολογίας και σύνταξης της κοινής της Αιγύπτου που απαντούν και στις περιφερειακές διαλέκτους της νέας Ελληνικής αποδεικνύουν μια στενότερη εξάρτηση των ανατολικών νεοελληνικών διαλέκτων από την κοινή της Αιγύπτου. Με βάση τις παραπάνω διαπιστώσεις ο συγγρ. συνάγει τα ίδια συμπεράσματα στα οποία κατέληξε και στο προηγούμενο μελέτημά του, ότι δηλαδή: α) η διαλεκτική διαφοροποίηση της νέας Ελληνικής δεν είναι νεώτερο φαινόμενο, αλλά έχει τις ρίζες της στην ομιλούμενη Ελληνική των ελληνιστικών-ρωμαϊκών χρόνων, β) η ομιλούμενη Ελληνική της Αιγύπτου εμφάνιζε ανάμειξη στοιχείων ποικίλης προέλευσης, καθώς μιλούσαν από ανάμεικτο πληθυσμό, που εκπροσωπούσε όλα τα ελληνικά φύλα και τις διαλέκτους τους, και γ) η Αίγυπτος, η Συρία και η Μ. Ασία αποτέλεσαν τον ευρύτερο γεωγραφικό χώρο, όπου από τον ανταγωνισμό των αρχαίων ελληνικών διαλέκτων μεταξύ τους και με τη γραφόμενη αττικίζουσα γλώσσα των μορφωμένων διαμορφώθηκε ένα κοινό γλωσσικό όργανο επικοινωνίας, η κατεξοχήν κοινή, που στην προσπέλασή της ισοπέδωνε τις αρχαίες διαλέκτους.

Ήδη οι επιμελητές της έκδοσης παρατήρησαν ότι η ελληνική μετάφραση των δύο αυτών μελετημάτων έδωσε την ευκαιρία στον συγγρ. να επαναδιατυπώσει αναλυτικότερα τις θέσεις του και να προβεί σε διορθώσεις και βελτιώσεις του αρχικού του κειμένου. Πράγματι όποιος σήμερα διαβάσει την ελληνική έκδοση και συγκρίνει με το πρωτότυπο γερμανικό κείμενο των μελετημάτων αυτών διαπιστώνει ότι συμπτυγμένες σε λίγες αράδες απόψεις του συγγρ. αναπτύχθηκαν διεξοδικότερα, έγιναν συμπληρωματικές σκέψεις για ορισμένα γλωσσικά φαινόμενα ιδίως σε περιπτώσεις όπου εμφανίστηκαν νέα δημοσιεύματα και εμπλουτίστηκε η βιβλιογραφία κατά τρόπο σχολαστικό και εξαντλητικό έτσι, ώστε η ελληνική μορφή των μελετημάτων αυτών να είναι πληρέστερη, καθώς είναι φυσικό, από το παλιό γερμανικό κείμενο και να καθρεφτίζει τις τελευταίες σκέψεις που έκανε ο συγγρ. —στις λεπτομέρειες, όχι στη γενική κατεύθυνση— σε ένα πρόβλημα που τον απασχόλησε, κοντά στα λοιπά φιλολογικά του ενδιαφέροντα, εφόρου ζωής, το πρόβλημα των σχέσεων του τρίπτυχου: αρχαίες διάλεκτοι—ελληνιστική κοινή—νεοελληνικές διάλεκτοι.

Επίσης όσοι έχουν πείρα των προβλημάτων που παρουσιάζει η απόδοση στην Ελληνική κειμένων των ευρωπαϊκών γλωσσών και ιδιαίτερα της συνθετότερης γερμανικής γλώσσας θα εκτιμήσουν ξεχωριστά το γλαφυρό ελληνικό κείμενο, που δεν προδίδει το γερμανικό πρωτότυπο κι όταν ακόμη για λόγους γλωσσικής δεοντολογίας πρέπει να απομακρυνθεί φραστικά από αυτό. Σε ό,τι αφορά την

καθόλα επιτυχημένη απόδοση των λίγων εξάλλου γλωσσολογικών όρων θα ήθελα να σημειώσω μόνον ότι ο όρος *κοπτικισμός* 'ιδιότητα της Κοπτικής, της γλώσσας των Κοπτών', που βρίσκουμε δύο φορές στο ελληνικό κείμενο (σ. 75 και 103), φαίνεται να αποδίδει και στη δομή της λέξης τον γερμανικό *Koptizismus* (γαλλ. *copticisme* κλπ. < λατ. *Copticus* < ελλην. *Κοπτικός*) παρά να είναι σχηματισμός κατά τα *σολοικισμός/σολοικίζω* (λ.χ. στον Αριστοτέλη), που προϋποθέτουν το εθνικό επίθετο *σόλοικος* (ήδη στον Ιππώνακτα < τοπων. *Σόλοι*). Ο σωστός σχηματισμός είναι βέβαια *κοπτισμός* (όπως σήμερα *γαλλισμός, γερμανισμός* κλπ.), πρβ. αρχ. *έλλητισμός, βαρβαρισμός, βοιωτισμός, μηδισμός* κλπ.

Γενικά πρόκειται για μια πολύ χρήσιμη έκδοση που κάνει προσιτές στο ευρύτερο επιστημονικό κοινό της χώρας μας και τους εκπαιδευτικούς μας τις τελευταίες σκέψεις ενός σοφού δασκάλου και εξαιρετού επιστήμονα πάνω σε καίρια όσο και πολύπλοκα προβλήματα της γλώσσας μας. Ο Σ. Γ. Καψωμένος ανήκει σίγουρα στη χορεία των λίγων ελληνοιστών της χώρας μας που γνωρίζουν σε βάθος την ιστορία της Ελληνικής και θα παραμείνει ίσως ο μόνος εξειδικευμένος στα προβλήματα της ελληνοιστικής κοινής στο δεύτερο μισό του αιώνα μας.

Το Ίδρυμα Μ. Τριανταφυλλίδη και οι επιμελητές της έκδοσης αξίζουν τις ευχαριστίες και την ευγνωμοσύνη μας.

Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Χ. Π. ΣΥΜΕΩΝΙΔΗΣ

Γ. Α. Προκοπίου, *Σύμβολο και μορφή στο παλαιοχριστιανικό βαπτιστήριο*, Αθήνα 1985. «Πύρινος Κόσμος», σ. 96, εικόνες.

Ο Γ. Α. Προκοπίου είναι γνωστός με τη διδακτρική διατριβή του: *ο Κοσμολογικός Συμβολισμός στην Αρχιτεκτονική του Βυζαντινού Ναού*, Αθήνα 1981. Με τη νέα εργασία του, ο ερευνητής συμβάλλει στην κατανόηση των προβλημάτων γύρω από τη συμβολική μορφή της αρχιτεκτονικής των βαπτιστηρίων.

Το βιβλίο αποτελείται από εισαγωγή και τρία κεφάλαια. Στο πρώτο κεφάλαιο, με τίτλο «Προέλευση και τυπολογία του οκταγωνικού βαπτιστηρίου», γίνεται ετυμολογική ερμηνεία του όρου αυτού και στη συνέχεια αναπτύσσεται η έννοιά του με τη βοήθεια πολλών εκκλησιαστικών μαρτυριών. Ο σκοπός του κεφαλαίου είναι, όπως γράφεται στη σ. 23: «να εξετασθεί γιατί τα βαπτιστήρια από τον 5ο αι. έγιναν περίκεντρα και μάλιστα κατά κανόνα οκταγωνικά». Ακολουθεί τυπολογική κατάταξη των βαπτιστηρίων. Στην καταγραφή τους λείπουν, δυστυχώς, εκείνα που ανήκουν στο γεωγραφικό χώρο της Αρμενίας. Γι' αυτά υπάρχει η ενδιαφέρουσα ανακοίνωση της καθηγήτριας Μ. Falla Castelfranchi, *Baptistères et liturgie baptismale en Arménie du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle*, *Second International Symposium on Armenian Art*, Erewan 1978, τ. II, σ. 90-110.

Επίσης, ενώ ο συγγρ. μνημονεύει τις γενικές εργασίες για τα βαπτιστήρια των Α. Khatchatrian, G. D'Angelis, D'Ossat και Ι. Βολανάκη, παραλείπει το βιβλίο της Μ. Falla Castelfranchi, *Βαπτιστήρια. Intorno ai più noti battisteri dell'Oriente*, Roma 1980, σ. 119, πίν. 127. Για τη βιβλιογραφική ενημέρωση σημειώνουμε ακόμη ότι δεν έχει χρησιμοποιηθεί η μελέτη της Μ. Cecchelli Trinci, *Intorno ai complessi battesimali di S. Pietro in Vaticano e di S. Agnese sulla via Nomentana, Quaderni dell'Istituto di Archeologia e Storia Antica* 3 (1982-1983) 181-199.

Πολύ σπουδαία χαρακτηρίζεται από τον συγγρ. η συμβολή του αγίου Αμβροσίου Μεδιολάνων (4ος αι.) για τη διαμόρφωση και επικράτηση των οκταγωνικών βαπτιστηρίων. Ο βαπτιστηριακός αυτός τύπος ανταποκρίνεται στη μεγάλη συμβολική και θεολογική σημασία του αριθμού οκτώ. Σε ιδιαίτερη παράγραφο συζητείται η σχέση βαπτιστηρίων και μαυσωλείων από αρχιτεκτονική άποψη. Στην αρχή παρατίθεται η γνώμη του αείμνηστου καθηγητή Γ. Σωτηρίου, που έγραφε στην εποχή του ότι τα πρότυπα των περιφερικών κτισμάτων τα πήρε η χριστιανική αρχιτεκτονική από την ελληνιστική και ρωμαϊκή τέχνη (μαυσωλεία, υμφαία, θέρμες). Στην περίπτωση αυτή υπάγονται τα οκταγωνικά κτήρια. Μνημονεύονται τέτοια κτήρια γνωστά από φιλολογικές πηγές (οκτάγωνο της Νύσσης, οκτάγωνο του Ναζιανζηνού και οκταγωνικός ναός της Αντιόχειας). Ο αρχιτεκτονικός αυτός τύπος ήταν επίσης πολύ γνωστός στις ανατολικές επαρχίες του βυζαντινού κράτους και σ' άλλα γεωγραφικά διαμερίσματα της Ανατολής και της Δύσης. Κατόπιν αναφέρονται τα μαυσωλεία της Αγίας Ελένης στη Ρώμη, του Αγίου Γεωργίου (Ροτόντα) στη Θεσσαλονίκη και της S. Constanza επίσης στη Ρώμη. Τα βαπτιστήρια διατηρούν πολλές αρχιτεκτονικές και μορφολογικές σχέσεις με τα ρωμαϊκά μαυσωλεία. Στο τέλος τονίζεται από τον συγγρ. ότι οι δεσμοί αυτοί είναι βαθύτεροι. Νομίζω ότι ο ερευνητής θα μπορούσε να συμβουλευτεί και το βιβλίο του J. G. Davies, *The Architectural Setting of Baptism*, 1962. Ακόμη πρέπει να τονισθεί ότι η εποχή του Μ. Βασιλείου (4ος αι.) έχει ασκήσει την επιρροή της για τη διαμόρφωση της εικονογραφίας των βαπτιστηρίων και τη συσχέτιση των όρων μαρτύριο-βαπτιστήριο. Γι' αυτά τα ζητήματα βλ. την ανακοίνωση της Μ. Falla Castelfranchi με τίτλο *Gli influssi della liturgia battesimale dell'età di San Basilio il Grande (†379) sull'iconografia dei battisteri e l'origine della dizione «martyrium - battistero» in Oriente, Basilio di Cesarea, Atti del Congresso Internazionale*, Messina 3-6/12/1979, Centro di Studi Umanistici, Facoltà di Lettere e di Filosofia, Messina 1983, τ. II, σ. 933-958 την οποία δεν συγκαταλέγει στη βιβλιογραφία του ο Γ. Α. Προκοπίου.

Στο δεύτερο κεφάλαιο του βιβλίου αναπτύσσεται ο συμβολισμός του βαπτίσματος. Στο πρώτο μέρος γίνεται λόγος για τα ύδατα και το συμβολισμό τους. Πρόκειται για συμβολικό και λατρευτικό θέμα της παγκόσμιας ιστορίας των θρησκευμάτων. Βέβαια ο συγγρ. αναφέρεται στις αφρο-ασιατικές, εβραϊκές και χριστιανικές παραδόσεις, στηριζόμενος σε φιλολογικές μαρτυρίες. Η βιβλιογραφία όμως θα έπρεπε εδώ να είναι εκτενέστερη. Πρόχειρα σημειώνω το βιβλίο του R. A. Wild, *Water in the cultic worship of Isis and Sarapis*, Leiden 1981, και το



πολύτομο έργο του E. R. Goodenough, *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, τ. I-XIII, New York 1953-1968, στο γενικό λήμμα *water*. Στο δεύτερο μέρος περιγράφεται ο συμβολισμός της τελετής του χριστιανικού βαπτίσματος με βάση πηγές της Καινής Διαθήκης και της εκκλησιαστικής φιλολογίας. Θα ήταν χρήσιμο εάν ο συγγρ. παρέπεμπε εδώ και σε σχετικά επιστημονικά άρθρα, λ.χ. στο διεθνώς γνωστό *Dictionnaire de Spiritualité*, τ. I, λήμμα: *baptême*, σ. 1218-1240.

Το τρίτο κεφάλαιο είναι αφιερωμένο στο συμβολισμό του αριθμού οκτώ και της ογδός ημέρας. Ενώ ο συντάκτης του βιβλίου έχει υπόψη του πολύ ικανοποιητικά τις πηγές, αγνοεί δύο ειδικές εργασίες γραμμένες ακριβώς γι' αυτό το ζήτημα. Η πρώτη είναι του καθηγητή Δ. Γ. Τσάμη, Η ογδόη ημέρα, Θεσσαλονίκη 1973 (ανάτυπο από την *ΕΕΘΣΠΘ*, τ. ΙΖ'), στην οποία γίνεται εκτενής λόγος για την προέλευση της ονομασίας ογδόη ημέρα, για την τυπολογία της στην Αγία Γραφή και για τη γνωστική διδασκαλία σχετικά με την ογδοάδα και την ογδόη ημέρα στην Επιστολή του Βαρνάβα. Η δεύτερη εργασία είναι του καθηγητή, Α. Quacquarelli, *L'ogdoade patristica e i suoi riflessi nella liturgia e nei monumenti*, Bari 1973.

Στον επίλογο του βιβλίου τονίζεται ότι η σχέση βαπτιστηρίων και μαυσωλείων είναι πολύ γνωστή σ' όλο το μεσαίωνα και ότι με την εξέταση των μνημείων και των εκκλησιαστικών κειμένων διαφαίνεται καθαρά ο στενός σύνδεσμος των μεγάλων σωτηριολογικών και εσχατολογικών εννοιών βάπτιστη-ταφή-ανάσταση. Τούτο πραγματοποιείται διότι στα βαπτιστήρια εκφράζεται η έννοια του θανάτου και της ταφής του παλαιού ανθρώπου και της αναγέννησης του «καινού» ανθρώπου και της αναστάσεώς του. Γι' αυτό η εικονογραφία είναι κοινή και στα δύο κτίσματα (μαυσωλεία-βαπτιστήρια) με θέματα που υποδηλώνουν την ταφή και την ανάσταση του ανθρώπου. Για τη ζωγραφική των βαπτιστηρίων, που διατυπώνει λοιπόν το θάνατο του σαρκικού ανθρώπου και την εν Χριστώ αναγέννησή του, ο συγγρ. θα έπρεπε να παραπέμψει στο άρθρο του L. De Bruyne, *La décoration des baptistères paléochrétiens*, *Miscellanea L. C. Mohlberg*, I, Roma 1948, σ. 189-220.

Επίσης σημειώνω μερικά ορθογραφικά και πραγματικά λάθη του βιβλίου: «προσύλητοι» αντί «προσήλυτοι» (σ. 21), «Σάλονα» αντί «Σάλωνα» (της Δαλματίας) (σ. 25), «στη Γέρασα» αντί «στα Γέρασα» (σ. 27). Στη σ. 37 έχει αποδοθεί λανθασμένα η πόλη αυτή ως Γεράσια. Στη σ. 45, υποσ. 107, το λανθασμένο «Κηρρήστου» πρέπει να αντικατασταθεί με το σωστό «Κυρρήστου». Στην ίδια σελίδα, υποσ. 121, το «Συλβέστρος» πρέπει να διορθωθεί σε «Σίλβεστρος». Στη σ. 81 αναφέρεται ο Κλήμης Αλεξανδρείας, ενώ δεν πρόκειται για επίσκοπο της πόλης αυτής, αλλά για τον Κλήμεντα Αλεξανδρέα, εκκλησιαστικό συγγραφέα του 2ου-3ου αι. Στη σ. 89, υποσ. 1 ο συγγρ. μεταφράζει λανθασμένα ως Συμβούλιου της Auxerre αντί για την ορθή έκφραση σύνοδος της Auxerre. Στη σ. 90, και στη στήλη των συντομογραφιών, χρειάζεται να διορθωθούν τα: «Cahiers Archeologique» σε «Cahiers Archéologiques», «Les Baptistères Paleochretiennes» σε «Les Baptistères Paléochrétiens», «Christendum» σε «Christentum»,

«La Science Sacré» σε «La Science Sacrée».

Το βιβλίο κλείνει με παράρτημα στο οποίο περιλαμβάνεται χρονολογικός πίνακας εκκλησιαστικών συγγραφέων, έργων και θεμάτων. Ακολουθεί πίνακας βαπτιστηρίων, μαισωλείων και άλλων μνημείων κατά χρονολογική σειρά και κατά την τάξη των μεγάλων γεωγραφικών διαμερισμάτων. Σε ιδιαίτερο πίνακα υποδιαιρούνται οι κολυμβήθρες σε οκταγωνικές απλές, σε σταυροειδείς ή μικτές, σε οκταγωνικές ή κυκλικές με κιβώριο οκτώ ή δεκαέξι κίωνων, σε εξάγωνες και σε κυκλικές. Τέλος πρέπει να προστεθεί ότι το βιβλίο κοσμείται με σειρά κατόψεων και φωτογραφιών μνημείων.

Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

ΚΩΣΤΑΣ Π. ΧΑΡΑΛΑΜΠΙΔΗΣ

*Herbert Hunger, Graeculus perfidus. 'Ιταλός 'Ιταμός. Il senso dell'alterità nei rapporti greco-romani ed italo-bizantini. Roma 1987, p. 52.*

Accanto ai blasoni araldici esistono, com'è noto, dei blasoni popolari, delle specie di stemmi attribuiti a paesi, città e loro abitanti: genovesi e fiorentini sono avari, il torinese è falso e cortese, i vicentini, secondo una diffusa filastrocca, sono mangiagatti e i veronesi tutti matti. Tali blasoni, che in genere presentano struttura metrica o rimata, che si fondano su giochi etimologici o di parola vivono per lo più di trasmissione orale, ma possono tradursi nel teatro, nella letteratura, diventare dotti. Nell'*Inferno* di Dante (XVII, 21) i Tedeschi sono connotati coll'epiteto di lurchi (= beoni); è probabile che il poeta si sia rifatto a una tradizione orale: per l'Occidente europeo i Tedeschi erano gente rozza e incline alla gozzoviglia. Al diffondersi di un blasone contribuiscono almeno due elementi: un reale costume del popolo che diventa vittima della presa in giro, un'esaltazione, a fini politici, dell'etichetta corrente. Il motivo denigratorio viene così utilizzato a livello più alto, diventa uno strumento ideologico. Ma capita anche che il motto di dilleggio non parta dai ceti subalterni, bensì dai ceti colti e arrivi a circolare presso gli incolti. Nella prima guerra mondiale ai Tedeschi fu appiccicato il cartello di «orchi»; un falso fascista, I protocolli di Sion, mise in giro la diceria degli Ebrei mangiatori di bambini. La formula, in tal caso, non è più uno scherzoso ammonimento, ma la spia di una spaccatura vera e propria tra classi o nazioni o genti: quando sia scoppiato, o stia per scoppiare, un conflitto ai fini della propaganda nulla è più efficace di una definizione rapida, pungente, e possibilmente sbrigativa.

Mestieri, costumi, caratteri, ecc. offrono lo spunto per i cartellini di valutazione (o di svalutazione). Sono temi abituali dell'umanità, e si risale molto indietro nei secoli. Per rifarsi ai nostri gloriosi antenati, i Greci, cortigiani perchè letterati nel senso peggiore, e destinati a suscitare diffidenza in quanto mercanti, agli occhi dei Romani apparvero infidi e frodatori. A tuttoggi l'epiteto «devantino» (formula in cui rientrano i giusti e gli ingiusti al di là dell'Adriatico) resiste quale contrassegno di

una persona furba e ambigua. L'opinione comune sui Greci venne recepita e caricata da Dante: nell'*Inferno* (XXVIII, 83-84) riferendosi a una nefanda uccisione, egli così la depreca: «... non vide mai sì gran fallo Nettuno, non da pirate, non da gente argolica». I Romani, ovviamente, come conquistatori si portarono dietro, agli occhi degli Elleni, l'etichetta di predatori prepotenti e arroganti: un'etichetta ampiamente giustificata dalle spoliazioni e razzie effettuate dalle autorità romane in Grecia (dopo la «liberazione») e in Sicilia.

Il parere dei Greci sui Romani e dei Romani sui Greci era destinato a perpetuarsi, a rimanere in sostanza identico molto a lungo, oltre la caduta dell'Impero d'Occidente e sino alla caduta dell'Impero d'Oriente. Ma con una leggera e curiosa variante. Per gli Occidentali, e cioè gli ex-Romani, il mondo della malizia restò quello dell'Impero d'Oriente; per gli Orientali, invece, che si consideravano loro i Romei, i veri eredi di Roma, gli attaccabrighe e i violenti furono sì gli Occidentali, ma sotto la denominazione di Itali o di Latini. Si vennero a fissare così due categorie proverbiali, rispettivamente il Graeculus perfidus e l'Italós Itamós (si notino i due sdruciolati ritmati e la paranomasia con rima).

In maniera minuziosa e articolata, Herbert Hunger ha cercato di far passare la complessa storia dei rapporti tra Roma e Grecia-Bisanzio attraverso la cruna di questi due blasoni. Ha elencato per ogni epoca, affiancandoli e confrontandoli, aggettivi e sostantivi concernenti il come e il cosa pensassero i Romani dei Greci e viceversa, in modo da fornire un panorama il più possibile ampio dei vizi, e eventuali qualità, del popolo giudicato nell'ottica del popolo giudicante. Non si è limitato a fornire le espressioni dell'antipatia, ne ha accennato le ragioni più profonde, dottrinarie, religiose, storiche, in modo che non risultasse un quadro ossessivamente ripetitivo: ha evitato di raccogliere un dizionario di malevolenze e ha saputo rilevare anche le valutazioni positive, o quasi positive, le esortazioni a guardare con occhio più comprensivo.

Così egli non si sofferma troppo (p. 35-36) sulle opinioni del vescovo Liutprando, particolarmente sfortunato come ambasciatore di Ottone II nel 968 a Costantinopoli, perchè tali opinioni sono un riflesso sin troppo evidente di sgradevoli vicende personali. Ma forse, accanto al coacervo di ingiurie che Liutprando rovescia sugli Orientali, nella *Relatio de legatione Constantinopolitana*, 12, andava citata la sua elegante puntualizzazione sulla slealtà greca, nel Carme di addio a Costantinopoli (*Ib.*, 57):

Argolicum non tuta fides; procul esto, Latine,  
credere, nec mentem verbis adhibere memento.

Non sarebbe stato neanche male rifarsi, per l'attrito e scontro fra le due culture, alla tirata terrificante riservata ai filosofi greci dall'italico Plauto nel *Curculio* (Atto II, v. 288-295), ricordare il lapidario giudizio di Tito Livio sui Greci (VIII, 22,8) *gens lingua magis strenua quam factis*. Ma si tratta di particolari non essenziali, che non incrinano i pregi di un lavoro rilevante già solo per la massa di informazioni. Il suo compito Hunger lo ha svolto attraverso una accanita lettura di testi editi e inediti

(cf. p. 45) e grazie alla consuetudine con autori maggiori e minori del mondo classico e bizantino.

Le doti di scrupolosità e di serietà di Hunger sono ben conosciute, così come la sua pazienza nel riunire dati utili a gettar luce su realtà lontane; i suoi studi rispondono sempre a provate esigenze scientifiche. Ma Hunger ha l'occhio attento anche alla realtà della nostra epoca. L'Unione Sovietica, che negli anni '50 si autoincensava per una serie di presunti successi in campo scientifico-tecnico gli serve come punto di riferimento per spiegare l'orgoglio e le rivendicazioni culturali dei Romani (p. 18-19). Il termine *Gastarbeiter*, con le sue ingrate implicazioni, gli pare il più pertinente per definire la situazione degli immigrati greci che duemila anni fa dovevano lavorare duramente a Roma (e ne ricevevano epiteti non simpatici: p. 22-25). L'insofferenza austriaca per certa pronunzia forte della lingua tedesca è da lui chiamata in causa per chiarire il fastidio dei Bizantini (p. 42) di fronte al modo barbaro dei Latini di pronunziare il greco. Sorge, dunque, spontanea una domanda. Hunger ha disegnato con molto scrupolo il reticolo delle difficili relazioni Est-Ovest di allora. Ci si chiede quanto abbia giocato, magari a livello inconscio, nel condurre questa operazione, l'essere vissuto, in tempi difficili, in una città come Vienna, che è stata per secoli crocevia di popoli e di culture diverse, e che oggi è addirittura un luogo di frontiera tra due sistemi e mondi politici ben differenti e polari tra di loro.

Università di Genova

UMBERTO ALBINI

*Fr. Halkin, Saints de Byzance et du Proche-Orient. Seize textes grecs inédits (dix Vies ou Passions sans nom d'auteur et six discours de Nicetas de Paphlagonie), Genève 1986 [Cahiers d'Orientalisme XIII].*

Στη σειρά των Cahiers d'Orientalisme ο Fr. Halkin εκδίδει μια ακόμη σειρά ανέκδοτα ως τώρα αγιολογικά κείμενα. Ουσιαστικά πρόκειται για δύο διαφορετικές ομάδες κειμένων —δέκα μαρτύρια, που παραδίδονται ανώνυμα, και έξι εγκώμια του Νικήτα Παφλαγόνα—. Τα μαρτύρια, αρκετά σύντομα, συνοδεύονται από γαλλική μετάφραση. Τα εγκώμια του Νικήτα, εκτενέστερα, εκδίδονται σε Appendice χωρίς μετάφραση.

Η έκδοση γίνεται συνήθως από ένα χφ, που δηλώνεται είτε ύστερα από τον τίτλο του μαρτυρίου ή του εγκωμίου είτε στη μικρή εισαγωγή που προηγείται της έκδοσης. Στην εισαγωγή αναφέρονται μερικές φορές και άλλα χφ που παραδίδουν το ίδιο κείμενο, χωρίς όμως να επιχειρείται η διερεύνηση της σχέσης τους<sup>1</sup>. Έτσι η «έκδοση» είναι κατά βάση μια μεταγραφή του χφ με ελάχιστες

1. Στην καλύτερη περίπτωση ο εκδότης έχει κάνει την αντιβολή και σημειώνει στο υπόμνημα τις διαφορετικές γραφές του νεότερου χφ επιβεβαιώνοντας κάποτε το *recentiores non deteriores*.

μόνο διορθώσεις (τα sic στο υπόμνημα, όπως είναι φυσικό, δεν διευκολύνουν ιδιαίτερα τον αναγνώστη)<sup>2</sup>.

Σε τρεις από τις πέντε περιπτώσεις που ο Η. χαρακτηρίζει στο υπόμνημα *harax* πρόκειται μάλλον για μικρά λάθη που μπορούν εύκολα να διορθωθούν: 27,9 *πλησθεις α υ χ ε τ ο υ οργης*: γρ. *ασχέτου* (πρβ. *Ageth. Apoc. 2 = PG. 106;517C*). 53,20 *ο δε κόμης, έμφρικος και έξεστηκώς γεγινώς*: γρ. *πεφρικώς* (;). 108,20 *της εύτελοϋς (φωνής) και έξευτελοϋς του ήμετέρου στόματος προϊεμένης*: γρ. *έξ εύτελοϋς*. Αντίθετα η λέξη *γηροδέσμιον* (55,16) είναι αμάρτυρη.

Μερικές φορές η γραφή του χφ είναι προτιμότερη από τη διόρθωση που προτείνεται: π.χ. 9,2 *οτι πάντες προσκύνωσι: προσκυνούσι χφ*: 39,29-30 *άρρωστίας ή συνεχέτο: ής χφ*, (από έλεξη του αναφορικού): 44,21 *κατεγοήτευον: κατεγοήτευσεν χφ*. Το υποκ. είναι ό ήγεμων και όχι οί ύπηρέται. Η ίδια παρανόηση γίνεται και στη μετάφραση (σ. 47).

Άλλοτε η γραφή του υπομνήματος είναι καλύτερη από αυτήν που προτιμά ο εκδότης για το κείμενο: π.χ. 130,30 *Ο λόγος γάρ κάτοχος ών τῶ πνεύματι, όλος ένθους: όλος (I)*. 150,20 *ώσπερ έλαίω... τ α υ τ η κατηρτυμένην: ταύτην (H)*. 150,26 *πάση τῆ ύ ψ η λ ί ω τās άκτίνας ύπανήσιν: ύψ' ήλιον (H)<sup>3</sup>*. 156,6 *άρχοντες και πάντες κριτάι... και π ά ν τ ε ς... χριστιανών όμιλος: πās (H)*. 165,12 *διεσμλευμένως και θ α υ μ α σ τ ῶ ν διακρίνων: θαυμαστῶς (H)*.

Στο απόσπασμα που ακολουθεί (99,23-26) ο Η. διορθώνει το *διῆς* (δι' ής;) του χφ σε *Διι* (δοτ. του Ζεύς): *Μίαν άφομοίωσιν του Διός δοθείσαν ήμιν... έχομεν..., δι' ής οί άγιοι... έβασανίζοντο... Πλήν όμως διαλαλήσω τῶ κυρίῳ μου Διι και ήμείς τευξόμεθα έπιτυχείν τον στέφανον της ζωής έν τῶ χωνευθῆναι αυτήν παρ' ήμῶν. Μήπως πρέπει να παραμείνει η γραφή του χφ; (...τῶ κυρίῳ μου, δι' ής...).*

Στο χωρίο 141,30-31 *και γάρ ούδ' άξιον ήν άληθῶς τον του... έπουρανίου βασιλέως έπάξιον γήινος βασιλεϋσι και ταυτα βεβήλοις... ύπηρετείσθαι σημειώνεται στο υπόμνημα αντί για το βεβήλοις γηνιοις (C)*. Πιθανόν πρόκειται για τη σωστή γραφή αντί του γήινος και όχι για μια χωρίς νόημα διόρθωση του βεβήλοις.

Η υπόθεση για την ύπαρξη χάσματος μετά το *δούλω σου* στη φράση *επάκουσόν μου... και έμοι τῶ δούλω σου, ίνα δοξασθῆ... νομίζω ότι δεν είναι αναγκαία.*

Σε ορισμένα σημεία ο εκδότης διερωτάται, χωρίς ιδιαίτερο λόγο, αν πρόκειται για το σωστό τύπο. Ενδεικτικά αναφέρουμε: 37,9 *προσέταξαν...*

2. Η έκδοση προσφέρει ένα κείμενο από το οποίο λείπει σχεδόν πάντα κάθε είδους σχολιασμός. Οι διορθώσεις που προτείνονται βασίζονται στην κοινή λογική, αφού η ποικιλία και το δυσπρόσιτο μερικών χφφ (χφφ Μόσχας, Πατριαρχείου Ιεροσολύμων) δεν επέτρεψαν διορθώσεις που μπορούν, ασφαλώς, να γίνουν με μια νέα αντιβολή. Στην έκδοση δεν υπάρχει στιχαρίθμηση για πρακτικούς λόγους αριθμησα τους στίχους του κειμένου με εξαίρεση τους τίτλους που παρεμβάλλονται.

3. Αν βέβαια δεν πρόκειται για τυπογραφικό λάθος.

πάντας... πολλοῖς βασάνοις τιμωρηθέντας. το ουσ. βάσανος απαντάται και στο ουδ. γένος (πρβ. Theoph. Chron. 24,22; 295,1). 51,13 τοῦ ἁγίου τελειωθέντος σύν τισι μαθηταῖς· στο υπόμνημα sic. Lire d'usé?. Το τισι μας δίνει εξίσου καλό νόημα και πουθενά δεν γίνεται λόγος για δύο μαθητές. Στο 111,17 πάντων μὲν ἔσχατον τάγμα και τῶν ἐκλεκτῶν τοῦ Θεοῦ καδεέστερον τὸ τῶν καλουμένων ἁγίων ο Η. σημειώνει· sic. Non intellego για το καδεέστερον. Θα μπορούσε, νομίζω, να διορθωθεί σε καταδεέστερον<sup>4</sup>.

Από τους τύπους ή τα χωρία που πρέπει ακόμη να διορθωθούν παραθέτουμε δειγματοληπτικά<sup>5</sup>: 38,26 διαθείη (διάθιοι), 53,2 ὄν ἤρεν (ὄν ἤρεν), 57,10 τοῖς τ ὦ ν δ ε φειδοῦς (τόνδε), 85,5 ἄ ἐσκέψω (τά), 86,2 κατελθόντος (κατελθόντες), 101,16 εἰς ἐκ τῆς οἰκετίας (εἰς ἐκτῆς οἰκετίας)<sup>6</sup>, 110,2 συνδεόμενος (συνδούμενος), 137,20 ἀναγωγαῖς (ἀναγωγίαις), 140,24 ἀπειρότατος (ἀπεραιότατος), 144,18 ἐξ αὐτῆς (ἐξαυτῆς).

Στη σ. 151,8 (σημ. 24) η αναφορά στο χωρίο του Λουκά 1,32 δεν είναι σωστή, παρόλο που η φράση υἱοὶ ὑμῖστου απαντά και εκεί, αφού πρόκειται για τη συνέχεια της προηγούμενης φράσης που είναι επίσης παράθεμα από το ευαγγέλιο του Λουκά 6,28 (βλ. σημ. 23) και το ευαγγελικό κείμενο συνεχίζει με τον ίδιο τρόπο με τον οποίο συνεχίζει και ο συγγρ. μας (πρβ. Luc. 6,35).

Διατηρούνται, επίσης, τύποι αμάρτυροι όπως: παμμεγεθῆ αντί παμμεγέθη (11,20 και 88,32), ἐλλήνισσα (67,20), μονιᾶ αντί μονία (162,21 και § 7· ὄχι 6, όπως δηλώνεται στο υπόμνημα)<sup>7</sup>. Ακόμη, τύποι όπως: δῶκσεις (26,12), ἀγαθοσύνη (38,3)<sup>8</sup>, ἐμπορίῳ (50,17), σιδηρέας (144,17), μεταλήμψεως (87,27) κ.ά.

Στο 81,10 ὁ τῶν στρατιωτῶν ὀπτίων ἔφη· το ὀπτίων φαίνεται ότι είναι κύριο όνομα και κατά συνέπεια θα πρέπει να γραφεί με κεφαλαίο το αρχικό γράμμα.

Προβλήματα υπάρχουν και στη στίξη. Συχνά φαίνεται ότι ο Η. ακολουθεί τη

4. Ο τύπος καδεέστερον που θα σχηματιζόταν αναλογικά με αντίστοιχους ομηρικούς τύπους δεν μου φαίνεται ιδιαίτερα πιθανός.

5. Στην ομάδα αυτή δεν συμπεριλαμβάνονται λάθη που θα μπορούσαν να θεωρηθούν και ως τυπογραφικά. Εντελώς ενδεικτικά παραθέτουμε μερικά και εδώ, όπως και σε όσα ακολουθούν, ο τύπος που βρίσκεται μέσα στην παρένθεση είναι αυτός που υπάρχει στο κείμενο. 20,31 πρὸ τοῦ (προτοῦ)· 38,13 ἐστέρητο (εστρέφετο)· 52,26 ἀνελὼν (ἀνελθόν)· 57,16 ὄφελον (ὄφελον)· 70,14 ἀπολλύντες (ἀπολλόντες)· 99,29 βομῶ (βομῶ)· 132,8 Ἰσαῖαν (Ἰσαῖαν)· 138,14 δζει (δζει)· 139,9 ἀναζέεται (ἀνοξέεται)· 141,17 ἐλάττοι (ἐλάττοι)· 163,24 ἀναβαθμὸς (ἀναβασμὸς)· 166,22 τοῦ Ἰησοῦ (τῶν)· 167,3 χρυσορρήμων (χρυσορρήμων).

Δυστυχώς υπάρχει και μια μεγάλη ομάδα λαθών στον τονισμό και στον συλλαβισμό των λέξεων: 21,27 σφόδρας· 50,14 δέσμα· 108,17 θείοτατε· 110,35 ἀπειρώς· 136,7 πρόσειπε (αντί προσειπε)· 137,11 κατασπεύδον· 123,7 ἀντ-επήσαν· 164,11 παρ-ιστανε.

6. Ο εκδότης παρανοεί εντελώς το χωρίο και μεταφράζει ως εξής: «mais plutôt motant la garde autour de lui, alors, le sixième jour, en pleine nuit, des chrétiens vinrent...» ενώ το ελληνικό κείμενο είναι: «τηνικαῦτα εἰς ἐκ τῆς οἰκετίας αὐτοῦ μετὰ τῶν ἄλλων χριστιανῶν νυκτὸς ἀορία ἐλθόντες...».

7. Ο τύπος μονία απαντάται μόνο σε νεοελληνικά κείμενα.

8. Η γραφή μόνο με \* στο G. W. H. Lampe, *A Patristik Greek Lexicon*, Oxford 1961.

στίξη των χφφ χωρίζοντας το υποκείμενο από το ρήμα, κ.ά., όπως στα χωρία 27,27-29, 55,21, 129,8-9, 141,17.

Από τα χωρία που ο εκδότης χαρακτηρίζει ως *références introuvables* μπορούμε να ταυτίσουμε με βεβαιότητα τα ακόλουθα: 20,7-8 Sap. 1,4; 52,14-16 Is. 14,31-Am. 8,11; 77,30 Ps. 81 (82) 6 και να προσθέσουμε: 12,10 Goar, *Euchologion*, 146.12-18<sup>9</sup>; 19,31 Ps. 135 (136) 6; 21,2-3 Ps. 118(119) 12; 21,6 Ps. 140(141)9; 22,25-26 Ps. 65(66)10,12; 23,21 Joh. 11,25; 23,22 Joh. 3,15; 24,15 cf. Eph. 6,16; 25,26 cf. 1 Ti. 6,15; 26,5 Ps. 78(79)10-Ps. 113(114)10; 51,1-2 cf. Hb. 10,22; 52,13-14 Ps. 144(145)3; 53,2-3 Ps. 48(49)12,20; 53,23 1 Co. 7,7; 54,28 Ps. 37(38)17; 55,1 Ps. 78(79)3; 55,2-3 Act. 14,22; 55,4 cf. Mat. 10,28; 57,26-27 Ps. 33(34)21; 67,30 cf. Mat. 14,36-Mar. 5,31; 69,5 cf. Ps. 49(50)14 69,10-11 Goar, *Euchologion*, 60,57-58; 77,19 Goar, *Euchologion*, 424.17; 77,28-29 Joh. 1,12; 78,32 cf. Joh. 6,35; 111,3-4 Act. 20,28; 112,28 Ps. 22(23)3; 112,23 cf. Christ-Paranikas, *Anthologia*, 176.164<sup>10</sup>; 115,9 Jac. 1,17; 115,20-21 Hb. 3,3; 120,11 cf. 1 Ti. 3,15; 120,23 cf. 1 Ti. 3,8; 120,26 cf. 1 Ti. 4,14; 121,3-4 cf. 1 Th. 1,2; 121,26-27 cf. 2 Ti. 1,14; 121,30-32 cf. 2 Ti. 2,10-11; 122,2 cf. Col. 1,24; 122,5 cf. 1 Ti. 6,20; 122,6-7 cf. Ti. 3,9; 122,12-13 cf. 2 Ti. 4,5; 131,6-7 cf. 2 Ti. 2,9; 131,23-24 cf. 2 Ti. 4,7; 132,8 Is. 61,9; 134,15 cf. Ps. 88(89)7; 138,17 Ps. 123(124)7; 138,22-23 cf. Mat. 21,21; 143,5 cf. Phl. 2,9; 143,12-13 cf. Joh. 1,1-3; 148,2-3 cf. Hb. 7,26; 149,7-8 cf. Hb. 6,1; 150,19-20 cf. Gal. 5,6; 151,13 cf. Rm. 13,9; 151,28 cf. Mat. 5,19; 152,30 cf. Rm. 5,8; 153,4 cf. Joh. 10,4; 155,20 Eph. 4,7; 156,5 Ps. 148(149)11; 157,6 Hb. 4,12; 157,18 cf. Mar. 14,3; 160,24-25 Pr. 24,3; 163,25-26 cf. Col. 3,5; 165,32-33 cf. 1 Co. 13,13; 166,17 Hb. 2,18; 166,20-21 cf. Mat. 5,19; 166,25-26 Dt. 32,2; 168,20 cf. Gal. 5,25; 169,5 cf. 2 Ti. 4,5; 169,23 cf. Dt. 32,11; 169,26 cf. Ex. 12,29.

Πάντως ανεξάρτητα από τις διορθώσεις που μπορούν να γίνουν, η έκδοση αποτελεί ασφαλώς συμβολή στη μελέτη αφενός της προμεταφραστικής αγιολογικής γραμματείας και αφετέρου των εγκωμίων ενός από τους λίγους επώνυμους συγγραφείς αγιολογικών κειμένων της Μέσης Βυζαντινής περιόδου, του Νικήτα Παφλαγόνα. Είναι αυτονόητο πόσο ευρύ είναι το πεδίο της έρευνας στον τομέα αυτό και από αυτή την πλευρά η συμβολή του εκδότη είναι σημαντική.

Δυτ. Βερολίνο

ΣΟΦΙΑ ΚΟΤΖΑΜΠΑΣΗ

9. Jac. Goar, *Euchologion sive rituale Graecorum*, Venetiis<sup>2</sup> 1730 (ανατύπ.: Graz 1960).  
10. W. Christ - M. Paranikas, *Anthologia graeca carminum christianorum*, Lipsiae 1871 (ανατύπ.: Hildesheim 1963).

*A λ. Γ. Κ. Σ α β β ί δ η, Μελέτες βυζαντινής ιστορίας 11ου-13ου αι., Athens 1986. M. Kardamitsa, 220 p., with 2 appendices, 10 maps, table of emperors' reigns and concomitant revolts, and index.*

The history of Byzantium between 1025 and 1261 bristles with paradoxes. For at least a generation after Basil II's death, Byzantium appeared to foreign contemporaries a veritable super-power, well-able to hold the initiative in Eastern Europe and the Middle East. Then came the almost simultaneous hammerblows from steppe-nomads, Normans and Turks, an ordeal which would have severely stretched the empire's forces and resources at any time in its history. In many ways, Byzantium emerged from the ordeal in remarkably good order, retaining control of much of the Balkans and recovering the most prosperous portions of Asia Minor. The family of the Comneni transformed itself from being one of the disruptive elements in the empire into the role of its 'cement'. The Comneni's extensive web of marriage-ties and emphatic advocacy of Orthodoxy helped to bind their dominions together. Under Alexius I Comnenus, the administration was cut in size and simplified, the coinage was debased and Constantinople's markets continued to attract merchants. At the same time, provincial towns seem to have prospered and even to have expanded. Nonetheless, the twelfth century is essentially a story of political and administrative break-down. The ruling clan which Manuel I Comnenus headed broke into bitterly competitive factions soon after his death, while the imperial administration was unable to tax or tap the wealth that was being generated on Byzantine soil. Yet within a generation of the cataclysm of 1204 a powerful new state had arisen only 90 kilometers away from Constantinople. Nicaea lacked the geographical advantages of 'the God-protected City' on the Bosphorus, yet it soon became a more formidable power than the old empire had been. Theodore I Laskaris achieved this through reforms which in many ways recall those of Alexius I Comnenus —simple methods of recruiting and maintaining soldiers, with minimal bureaucracy and a less than sumptuous court. Why, though, did it take more than a century for Alexius' precedent to be taken up again? Why could not the economy of the Byzantine lands, far wealthier than those of the Nicaean empire, have been harnessed more effectively to the state's interests in the twelfth century? And why the heavy reliance on foreign mercenaries, when the evidence suggests that population levels in the provinces may have been expanding, while Constantinople itself was not short of potential military manpower?

Dr Savvides' book cannot be said to answer all these questions, and it does not purport to offer a fundamental reassessment of Byzantine history of the eleventh to thirteenth centuries. It comprises, as its title leads one to expect, a series of interrelated studies. An introductory chapter sketches the salient features of the period and lays emphasis on the theme of decline. Rebellions and secessionist movements are picked out as symptoms of this decline. In the following three chapters Savvides gives an account of the revolts and conspiracies which occurred between 1025 and 1261. Chapter five discusses other causes and effects of the



decline, paying particular attention to the expansion of landed estates and their evasion of taxes and other obligations to the state, to the antagonism between what Savvides terms 'the civil bureaucracy' and 'the military aristocracy', and to the empire's foreign foes. Chapter Six continues the story beyond 1204, singling out Nicaea as the most important of the successor-states of the old empire. The book is equipped with two appendices. One of these comprises a gazetteer of 73 aristocratic families of the later Byzantine period (1025-1461). The other is essentially a catalogue of the foreigners who took service under the emperor from the eleventh century onwards, together with full bibliographical references for each entry.

This book makes a number of valuable contributions to scholarship. Firstly, it gives a clear survey of rebellions and attempted *coups d'état*, synthesizing the findings of studies of briefer periods, such as those of M. Bourdara and J. Hoffmann, and tabulating them on p. 177-80. Savvides shows that rebellion and acute fear of rebellion tended to be clustered within fairly narrow timespans —the twenty five years following the death of Basil II, the late 1070s and the early years of Alexius I's reign, the quarter of a century following the death of Manuel I. Savvides convincingly reinforces the researches of earlier scholars such as C. M. Brand and N. Oikonomides, to the effect that Byzantium in the 1190s and early 1200s was undergoing progressive decomposition. From c. 1200 the likes of Leo Chamateros and Leo Sgouros were able to establish themselves in important areas of Greece without being dislodged by the central government, while even Theodore Mankaphas —'Silly Theodore'— was able to make repeated appearances in the region of Philadelphia. Savvides' bird's-eye-view also reveals the multiplicity of challenges which an emperor might face —from swashbuckling commanders of expeditionary forces (such as George Maniakes), disgruntled governors of important outlying areas (such as successive Dukes of Dyrrachium) or plotters based in Constantinople and drawing on connexions at court or, in the late twelfth century, on the unruliness of the populace. This survey has now been complemented by Savvides' interesting article, 'Internal strife and unrest in later Byzantium, eleventh to thirteenth centuries (A.D. 1025-1261)', *Symmeikta* 7 (1987) 237-73.

A second merit of Savvides' book lies in the field of chronology. He makes many suggestions about the dates of *coup* attempts, seeking the greatest precision that our sources will allow and correcting the errors or omissions of recent scholars. This serves to put moments of grave political crisis in perspective. For example, in 1094 Alexius I faced no less than two plots, from Nicephorus Diogenes and from a false Diogenes who purported to be one of Romanus IV Diogenes' younger sons. The latter invaded Thrace with the help of the Cumans and besieged Adrianople for forty eight days. This, in turn, helps us to fathom Alexius' attitude eighteen months later, when he learnt of the Latins assembling in the West for what they termed a 'pilgrimage': fear of internal conspiracies and of the potential involvement in them of Latin adventurers may well have played on his mind. Savvides' care with chronology also underlines the speed with which victorious generals could become, in reality or paranoid imperial eyes, rebels —Stephen the *sebastophoros* in 1043 or

Alexius Branas, who was apprehended by a loyal agent of Isaac II Angelos 'barely a year' after his victory over the Normans near Serres in mid-November 1185 (p. 36).

The most valuable scholarly service which Savvides' book performs is to our knowledge of Byzantine prosopography. His voluminous footnotes contain a wealth of information about his own prosopographical studies and those of other scholars. He makes many authoritative proposals, while wisely leaving a question open in default of adequate evidence. For example, he gives a concise, lucid exposition of the emergence of the Gabras family as governors or 'bosses' of Trebizond and its hinterland and a useful clarification of the career of Alexius Axouch, whose attempted *coup d'état* is rightly dated to 1167 and whose allies are identified as Cumans (and not Pechenegs). Savvides fairly insists on identifying the Andronicus Kontostephanos who rebelled in Asia Minor in 1183/4 with the distinguished general who had served on Manuel I's Hungarian campaign in 1167 and who had commanded the naval expedition against Egypt in 1169. No less than three eminent former generals of Manuel either revolted or came under suspicion of disloyalty in the mid-1180s. Proficiency in war brought stigmata more often than laurels to Byzantine generals. Also noteworthy is Savvides' convincing identification of John Kantakouzenos of Methone with Villehardouin's 'certain Greek, who was a great noble of that country' (Methone) (cited in n. 175 on p. 128). The problem of the early career of Michael I Angelos and of the applicability to him of the title 'Despot' likewise receives judicious treatment in a fat footnote (n. 135 on p. 121-2). The upshot of Savvides' prosopographical probings is the table in Appendix I. The 73 families in the gazetteer are grouped according to the geographical area in which they are believed to have been based. Most of the entries are equipped with bibliographical references. This appendix will undoubtedly be of assistance to the compilers of the *Prosopography of the Byzantine Empire (650-1261)* when they reach the later stages of their labours. Work on the first volume of this project, based in London and Cambridge, England, has just begun.

Not even the most virtuous book is without sin, and Savvides' tome is no exception. Occasionally there are traces of hasty or careless writing, as when we are told that in 1040 there were two uprisings against Romanus III (*sic*), an error repeated six lines lower on the same page (p. 22), but avoided in the table on p. 177. It is not strictly accurate to call Robert Guiscard 'ruler of Sicily' (p. 29). The title 'Great Count' (of Sicily) was borne by Guiscard's younger brother Roger, and it was Roger who was chiefly responsible for the Norman conquest of the island and who ruled it. Neither is it correct to describe the Mongols as 'Turkophone' (p. 62). Their tongue belonged to the Altaic family of languages. The Khazars can fairly be called 'Turkophone', but the claim that they 'quite probably served in the Byzantine army as mercenaries in the eleventh century' is baseless, while the localization of them on the Crimea is misleading, as is the implication that their state's decline is attributable to Cuman attacks in the eleventh century (n. 28 on p. 172). In reality, the Khazar state was based on the Lower Volga. It stretched as far

as the eastern and even the south-western Crimea in its eighth —and ninth— century heyday, but it was annihilated by Prince Svyatoslav of Kiev in the mid-960s and only scattered communities of Khazars around the Sea of Azov survived into the eleventh century.

Finally, two more general observations. Savvides focuses on rebellions and conspiracies which failed, and has little to say about several which succeeded, notably those of Isaac I Comnenus, Alexius I, Andronicus I, Isaac II and Alexius III Angelus. It would surely have been worth devoting a few sentences to the accession of each of these. One might then be able to appreciate that most of the *coups* which succeeded were mounted by men already inside the City walls or enjoying close ties with influential families inside the City. Fate —or God— seldom smiled on purely provincial risings. Secondly, Savvides' investigations would have benefited from some recourse to A. P. Kazhdan's classic *Sotsial'nyy sostav gosподstvuyushchego klassa Vizantii XI-XIIvv.*, Moscow 1974. So far as can be discerned from the admittedly scanty sources, most of the leaders of rebellions which burst forth in the late twelfth century were in some sense state-officials. They were not independent landed magnates wholly lacking links with the central government. Of course, this may reflect a tendency whereby emperors, especially from 1185 onwards, merely recognized existing power structures in a locality with their apportionment of titles and offices, without being able to intervene actively or freely make appointments there. It is upon this tendency that Savvides lays heavy emphasis. One may nonetheless wonder whether the centrifugal forces in late twelfth-century Byzantium were quite as strong and irreversible as is now generally supposed. The appetite for imperial favours and for access to court life was still very strong, both among Grecophone and foreign aristocrats and adventurers. Moreover, Constantinople's role as 'home-town' for the Orthodox Church continued to endow its emperor with incalculable prestige —and political influence— among his more distant subjects. A capable, legitimate, emperor undistracted by his own clan's intrigues and greed might yet have carried out the drastic surgery which the administration required, and won a new lease of life for Byzantium.

Cambridge University, England

JONATHAN SHEPARD

Γιάννη Κ. Μαυρομάτη, *Ανέκδοτα βενετικά έγγραφα για τους Κορνάρους της Σητείας και του Χάνδακα*, Αθήνα 1986, σ. 164, πίν. ιδ'.

Ο κ. Μαυρομάτης, αφού εξέδωσε το 1979 μια πρώτη σειρά ελληνικών εγγράφων από το οικογενειακό περιβάλλον του Βιτσέντζου Ιακώβου Κορνάρου (26.3.1553-μετά τον Οκτ. 1612)<sup>1</sup>, εκδίδει σ' αυτόν τον τόμο, που χρηματοδοτή-

1. Γ. Κ. Μαυρομάτη, Ελληνικά έγγραφα (δωρητήριο και διαθήκες) της μητέρας, της κόρης και της εγγονής του Βιτσέντζου Ιακ. Κορνάρου, *Θησαυρίσματα* 16 (1979) 206-254.

θηκε από τον Δήμο Σητείας, 11 διαθήκες και κωδικέλλους από τα χρόνια 1620-1661. Σε επόμενους τόμους θα δημοσιεύσει «ανέκδοτα βενετικά έγγραφα για τους Βιτσέντζους Κορνάρους της Σητείας και του Χάνδακα και κυρίως για τον Βιτσέντζο Κορνάρο του Ιακώβου και τον αδελφό του Ανδρέα, ιδρυτή της Ακαδημίας των Stravaganti του Χάνδακα» (σ. 10). 'Όταν δημοσιευτεί αυτό το αρχειακό υλικό (και μακάρι να παρουσιαστούν σύντομα, ειδικά όλα τα έγγραφα τα σχετικά με τους διάφορους Βιτσέντζους Κορνάρους), οι μελετητές της Κρητικής λογοτεχνίας θα έχουν στη διάθεσή τους όλα τα στοιχεία που χρειάζονται για να λύσουν με κάπως μεγαλύτερη σιγουριά το πρόβλημα του συγγραφέα του *Ερωτοκρίτου*.

Ο συγγρ. με την έκδοση αυτή πιστεύει «ότι έτσι οι μελετητές της βενετοκρατούμενης Κρήτης και της Κρητικής Λογοτεχνίας της ακμής θα μπορέσουν να σχηματίσουν μια καλύτερη εικόνα της κρητικής κοινωνίας και ιδιαίτερα της αστικής κοινωνίας των κρητικών πόλεων, όπως είχε διαμορφωθεί από τα μέσα του 16ου αιώνα» (σ. 9).

Τα συμπεράσματα (σ. 29-32) αποκαλύπτουν και τον δεύτερο σκοπό της παρουσίασης του αρχειακού υλικού: (δεν πρέπει να υπάρχει πια καμιά αμφιβολία ότι) η οικογένεια του Ιακώβου Κορνάρου είχε απόλυτα εξελληνιστεί και η μητρική γλώσσα των μελών της ήταν η ελληνική (σ. 29): οι διαθήκες των μελών της οικογένειας του Ιακώβου Κορνάρου ενισχύουν περισσότερο την άποψη ότι ο πιθανότερος ποιητής του *Ερωτοκρίτου* είναι ο ευγενέστατος Βιτσέντζος Κορνάρος του Ιακώβου (σ. 29-30)<sup>2</sup>.

'Έτσι στο τέλος στένεψε πολύ ο ορίζοντας της μελέτης αυτής. Ο εκδότης δε μιλάει πια για την αστική κοινωνία των κρητικών πόλεων, αλλά μόνο για ένα συγκεκριμένο κλάδο της οικογένειας Κορνάρου. Μ' αυτό τον τρόπο δεν αδικεί μόνο τον εαυτό του (τα δυο δημοσιεύματά του αφορούν και μέλη των οικογενειών Ντεμέτσου και Μπον), αλλά και τη σωστή παρατήρηση του Παναγιωτάκη<sup>3</sup> ότι «όπως οι Venieri, οι Contarini, οι Barbarighi, οι Morosini, οι Dandoli, οι Boni, οι Foscarini και τόσες άλλες μεγαλώνυμες οικογένειες, είχε κι αυτός πέρα ως πέρα εξελληνιστεί». Και ό,τι ισχύει γι' αυτούς, πρέπει να ισχύει για όλους τους άλλους Βιτσέντζους Κορνάρους της Σητείας και του Χάνδακα. Θα ήταν πολύ περίεργο αν ύστερα από 350 ή 400 χρόνια συμβίωσης με τον ντόπιο πληθυσμό του εξαιρετικά λεπτού στρώματος των Βενετών που είχαν μόνιμα εγκατασταθεί στην Κρήτη (1 ή 2%) (και ιδιαίτερα για τις γυναίκες), δεν είχε επέλθει κάποιος εξελληνισμός. Για μια τέτοια εξέλιξη δε χρειάζονται καν τρειςίμισι ή τέσσερις αιώνες. Πολύ πριν από το 1550 ο ευγενέστατος Μαρίνος Φαλιέρος απευθύνει τα ελληνικά ποιήματά του στο γιο του, στους φίλους του, στον επίσης ευγενέστατο

2. Βλ. και Γ. Κ. Μαυρομάτη, *Το πρότυπο του «Ερωτοκρίτου»*, Ιωάννινα 1982 (Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων, Σειρά επιστημονικών διατριβών της Φιλοσοφικής Σχολής, αρ. 3).

3. Ν. Μ. Παναγιωτάκη, Ο ποιητής του *Ερωτοκρίτου*, *Πεπραγμένα του 1' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου*, τόμος Β', Αθήνα 1981, σ. 329-395, βλ. ιδ. σ. 343.

άρχοντα Μπενεδέτο Νταμουλή. Απόδειξη ότι ήδη στα 1420-1430 τα ελληνικά δεν τα μιλούσαν και τα καταλάβαιναν μόνο (για τέτοιες εξελίξεις δεν χρειάζονται γενιές ολόκληρες), αλλά τα έγραφαν και τα διάβαζαν κιόλας. Και σ' αυτήν την περίπτωση δεν πρόκειται βέβαια για γράμματα και σημειώματα ιδιωτικής ή εμπορικής φύσεως, αλλά για λογοτεχνικά κείμενα, γραμμένα στον ελληνικό 15σύλλαβο στίχο. Το ίδιο ισχύει για τον Μπεργαδή (αν και δεν ξέρουμε αν ήταν βενετός ευγενής) και τον (μάλλον αστικής καταγωγής) Ιωάννη Πικατόρο, και οι δύο μάλλον σύγχρονοι του Φαλιέρου. Γύρω στα 1470 ο περ Ανδρέας Σκλέντζας μεταφράζει από τα λατινικά μερικές προσευχές και ύμνους για τους καθολικούς του Χάνδακα που, φαίνεται, δεν ήξεραν πια τα λατινικά. Η γλώσσα των κειμένων αυτών είναι βέβαια τα ελληνικά και όχι τα ιταλικά. Επομένως η κατάσταση που περιγράφεται ως χαρακτηριστική για τους Κορνάρους του 1600, πρέπει από πολύ παλιότερα να είχε επικρατήσει και στις άλλες βενετικές ευγενικές οικογένειες (πρβ. και την περιγραφή της κατάστασης στην ύπαιθρο που δίνει ο Ξανθουδίδης, σ. 126, βασιζόμενος στην έκθεση του Foscarini)<sup>4</sup>.

Η έκδοση αποτελείται εκτός από έναν σύντομο πρόλογο (σ. 9-10), βραχυγραφίες (σ. 11-15: μερικές μικροαβλεψίες και παραπομπές στην όχι πρόσφατη έκδοση (Γαδ., Λύκ., Θυσία) από τέσσερις κυρίως ενότητες: *Εισαγωγή* (σ. 19-33), *Διαθήκες κατά χρονολογική εν γένει σειρά* (σ. 37-119), *Γλωσσάριο* (σ. 123-150) και *Πίνακας προσώπων και τόπων* (σ. 151-164). Εκτός κειμένου υπάρχουν 14 Πίνακες με μια ή περισσότερες φωτογραφίες όλων των εγγράφων (εκτός από τους αρ. 2 και 8). Οι φωτογραφίες είναι πολύ ευπρόσδεκτες, επειδή μας δίνουν τη δυνατότητα να βγάλουμε συμπεράσματα για το βαθμό της μόρφωσης των προσώπων που υπογράφουν προσωπικά ή γράφουν οι ίδιοι τις διαθήκες τους.

Στην Εισαγωγή ο συγγρ., ύστερα από μια αναφορά στα συμπεράσματα της πρώτης του έκδοσης εγγράφων, παρουσιάζει σε γενικές γραμμές όλα τα δημοσιευόμενα έγγραφα και δίνει μερικές πρόσθετες πληροφορίες για τα πρόσωπα που συντάσσουν τις διαθήκες, κωδικέλλους και άλλα κείμενα. Για τον αναγνώστη θα ήταν πολύ χρήσιμο αν ο εκδότης είχε περιλάβει ένα στέμμα της οικογένειας. Τότε θα μπορούσε πιο εύκολα να ξεχωρίσει τους διάφορους Κορνάρους, Κορναρόλες, Κορναροπούλες κτλ.

Χάρη στις φωτογραφίες που δημοσιεύονται στους Πίνακες μπορούμε να διαπιστώσουμε πως οι γυναίκες που υπογράφουν ή γράφουν μόνες τους τη διαθήκη τους είναι άπειρες στο γράψιμο. Μόλις και μετά βίας ξέρουν να γράφουν. Αυτό αληθεύει για τη Ζαμπία Κορναροπούλα (αρ. 1), τη Μαθιά Μπονοπούλα (αρ. 5, 6), τη Ντιάνα Κορναροπούλα (αρ. 7, 8, 9) και την Ελενέτα Κορναροπούλα (αρ. 11α), επομένως για όλες τις γυναίκες που εκδίδονται πράξεις τους σ' αυτόν εδώ τον τόμο. 'Όταν ο συγγρ. γράφει με αφορμή την ιδιόγραφη διαθήκη της Mathia Bon πως «η παιδεία της ήταν πρώτ' απ' όλα ελληνική» και πως η

4. Στ. Ξανθουδίδου, *Η Βενετοκρατία εν Κρήτη και οι κατά των Βενετών αγώνες των Κρητών*, Αθήνα 1939 (Texte und Forschungen zur Byzantinisch-Neugriechischen Philologie, αρ. 34).

περίπτωσή της «πιστοποιεί κατά τρόπο πια αδιαμφισβήτητο την έκταση του εξελληνισμού όχι μονάχα των Κορνάρων, αλλά και γενικά των βενετοκρατικών της ανώτερης τάξης», αναρωτιέμαι αν ο συγгр. διάβασε και ερμήνευσε καλά τα κείμενα αυτά. Παρόλο που υπάρχει εδώ μια περίπτωση κάποιας σχολικής μόρφωσης και στις γυναίκες (η Χριστίνα, μια βαφτισιμιά της Ντιάνας Κορναρούλας, είναι «δασκάλισσα», αρ. 9. 138-39), για τις βενετοκρατικές αυτές γυναίκες πρέπει να συμπεράνει κανείς πως μάλλον δεν έχουν καμιά σχολική μόρφωση. Η καλύτερη απόδειξη είναι η αυτόγραφη διαθήκη της Μαθιάς Μπονοπούλας, χήρας του Ιωάννη Φραγκίσκου Κορνάρου, του μεγαλύτερου αδερφού του Βιτσέντζου Κορνάρου (του Ιακώβου). Αυτό το κείμενο, το πιο ανορθόγραφο, (αν και σύμφωνα με δικό της σύστημα ορθογραφίας) το πιο γνήσιο κρητικό, είναι ένα χαρακτηριστικά προφορικό κείμενο. Εδώ μιλάει μια κρητικά αρχόντισσα με ένα προσωπικό ύφος. Δεν πρόκειται για ελληνική παιδεία, για εξελληνισμό, αλλά για κρητική νοοτροπία και για εκκρητικισμό. Παρόμοια αίσθηση δίνει και η διαθήκη της Ντιάνας Κορναρούλας της 18.5.1640 (αρ. 9). Και εδώ το ίδιο ύφος, η ίδια κρητικά συνείδηση (9.40-41: *κατά το συνήθι από ξέρουμε εμείς, οι αρχόντισσες*), το πλησίασμα του καθολικού και ορθόδοξου στοιχείου (9.168-170: *και ο άνωθέ μου ανιψός να 'ναι κρατημένος να κάνει το πανεύριν τζη* (sc. *τζη Θεοτόκος στη Βάθεια*) *κάθα χρόνο καθώς το 'κανα εγώ*). Πρβ. και το ότι η Μαθιά Μπονοπούλα βάφτισε το γιο του (ορθόδοξου) παπα-Γιάννη (5.142-44). Και πάλι υπογραμμίζω: αυτά δεν είναι χαρακτηριστικά ούτε για την οικογένεια Κορνάρου ούτε για τα τελευταία χρόνια της Βενετοκρατίας στην Κρήτη. Κιόλας το 1348 η Ελένη, χήρα του Κυρίλλου Pantaleo και αδελφή του Στέφανου Σαχλίκη, αφήνει πρώτα ορισμένα ποσά στα καθολικά μοναστήρια του Χάνδακα και έπειτα δίνει μικρά κληροδοτήματα στον ορθόδοξο κόσμο του περιβάλλοντός της (βλ. *Θησαυρίσματα* 17, 1980, 79-82).

Αντίθετα η διαθήκη του Ιωάννη Φραγκίσκου Κορνάρου, του καβαλιέρου, που «με υπαγόρευση του διαθέτη είναι γραμμένη σε άνετη ελληνική γλώσσα» (σ. 22), δείχνει μεγαλύτερη μόρφωση (μεγαλύτερες περιόδους, πολλές περιφράσεις, περισσότερα ιταλικά στοιχεία) και πολύ πιο έμπειρο γραφικό χαρακτήρα στην ιδιόγραφη σημείωση.

Ίσως αυτό να είναι που μας διδάσκουν τα έγγραφα αυτά: όταν μιλούμε για το κοινωνικό περιβάλλον που δίδαξε στον ποιητή του *Ερωτοκρίτου* τα ελληνικά, τις ελληνικές συνήθειες, δεν πρέπει πια να περιοριστούμε στα νανουρίσματα της νένας, στα ελληνικά τραγούδια των παροίκων<sup>5</sup>. Ο Βιτσέντσος Κορνάρος, όποιος και αν ήταν, καθώς και οι άλλοι ευγενείς, άκουγαν και μάθαιναν τα κρητικά από τη μητέρα τους.

Στο τέλος της Εισαγωγής ο συγγρ. εξηγεί με ποιον τρόπο εκδίδει τα έγγραφα: διπλωματικά, διορθώνοντας μόνο τη στίξη, χωρίζοντας τις λέξεις, κεφαλαιογραφώντας τα κύρια ονόματα, αναλύοντας σιωπηλά τις βραχυγραφίες

5. Πρβ. Παναγιωτάκη (σημ. 3), σ. 343.

(δεν αναλύει στο 1.59 το  $\nu^0$  (= νούμερο)) και εισάγοντας διαλυτικά (ιδίως στο αρ. 6) σε λέξεις όπως *ζου* (= ζωή), *παυ* (= πάει). Αμφιβάλλω αν αυτός ο κανονικός τρόπος διπλωματικής έκδοσης ικανοποιεί τις απαιτήσεις ενός (μη γλωσσολόγου, μη κρητικού) ιστορικού. Μου φαίνεται πως σε διπλωματικές εκδόσεις ιδιωτικών κειμένων, ο εκδότης θα έπρεπε να δώσει και μια μετάφραση ή τουλάχιστον θα μπορούσε να βοηθήσει τον αναγνώστη εισάγοντας και τον απόστροφο (και όχι μόνο στο γλωσσάριο!) ή εξηγώντας στο κριτικό υπόμνημα ορισμένες γραφές. Δίνω ως παράδειγμα το κείμενο του 6.4: *Ἐστοντας να ᾽με τον κερων αποῦ ᾽με κε πολυ πρικαμενυ κε ανυμπορυ κε θανατος να ᾽νε πλυ<α>φερμος υς εμας κε να θοροουμε προς παῖ σ ᾽ ολους καθυμερνο, εθελυσα κ ᾽ εγο, υ ξενυ κ ᾽ υ πολυπρικαμενυ, ν ᾽αρδυναςο εκυνον το λυγο πραμα απορυζο. Μ᾽* αυτές τις μικρές και λίγες επεμβάσεις διευκολύνεται, πιστεύω, η κατανόηση του κειμένου. Όπως στο παραπάνω παράδειγμα θα έγραφα παντού: *απόχο, απόν ᾽ επα, λυγον τυβετζυ, τόγγόνου μου, άπόχομεν επα και όχι απο χο, απο νε πα, λυγο ντυβετζυ, το γγονου μου, αποχομενε πα.*

Με τέτοιου είδους αρχειακό υλικό, μου φαίνεται, πως ο εκδότης δεν μπορεί να περιορίζεται μόνο στο να δίνει ένα Γλωσσάριο, όσο καλό και αν είναι αυτό, αλλά θα πρέπει να δίνει και ορισμένα φωνολογικά, μορφολογικά και συντακτικά στοιχεία.

Η έκδοση η ίδια είναι πολύ αξιόπιστη. Απ' ό,τι μπόρεσα να συγκρίνω με τις φωτογραφίες ο συγγρ. αποδίδει πολύ πιστά το κείμενό του. Σημειώνω μερικά σημεία όπου θα πρότεινα μια αλλαγή: 1.25 γρ. *παρθικαι*, 2.45 *οδια*, θα χώριζα ν' *απομηνη* (έτσι παντού, και να φύγει το λήμμα *πομένω*), τ' *απομονάρια* (το ίδιο), ν' *αποπλεροθούσι* (το ίδιο), *οντεν ηνε* (3.226), *ανκαλά* (3.301), τ' *ατζεταρυ* (6.61 κ.ά., να φύγει το λήμμα *τζετάρω*), *τος το* (6.96), *τοσε* (6.100), *τουτον ενε* (6.102), *στεργ<ι>ονο* (6.155), *υκοσι* (7.104), *τηνε* (7.187), *psighi* (10.11), *catha* (10.83), *pari me* (11.9), *onden ine* (11.40), *monagha* (11.177), τ' *ανοθε* (11α.15).

Η χρήση του < > δεν είναι πάντα συνεπής: τη μια ο συγγρ. συμπληρώνει στον τύπο *χουσόσ* το ρ (*χ<ρ>ουσόσ* 1.96, 100 κ.ά.), την άλλη γράφει στο κριτικό υπόμνημα *lege χρουσό* (6.35-36). Στο 1.98 γράφει *κορε<ν>τε*, αλλά δε συμπληρώνει ούτε διορθώνει το *πουπλικος* (1.105), το *εκοννο* (= εγγονιά 6.122), ούτε στο 6.44 το *κοτράριο*, ενώ στο 6.92 και 107 διορθώνει στο κριτικό υπόμνημα τους τύπους *αρχότυσα* και *Σατυ*. Στο κριτικό υπόμνημα διορθώνει το *Πισώτισσα* σε *Πισωτειχιώτισσα* (1.34), ενώ στα σχόλια στο στίχο παραπέμπει στον χάρτη του Werdmüller, όπου η εκκλησία αυτή αναγράφεται ως *Πισώτισσα*.

Τα σχόλια είναι όλα πολύ πραγματολογικά: ταυτίζονται πρόσωπα, εκκλησίες και τοπωνυμίες και εξηγούνται ορισμένοι θεσμοί ή καταστάσεις. Ιδίως στην τελευταία κατηγορία υπάρχουν ελλείψεις (είναι βέβαια και η πιο δύσκολη, αφού δεν υπάρχουν ειδικές μελέτες). Σημειώνω π.χ. 1.51 *λιτουργές του Σαν Γρεγοριω* (33 λειτουργίες για τους νεκρούς επί 6,7 ή 30 μέρες συνέχεια), 3.18 *ορθοδόξων χριστιανών* (= καθολικών !:!), 3.48 *ώρα Αβε Μαρίας* (την ώρα που το πρωί ή το βράδυ χτυπά η καμπάνα και υπενθυμίζει στους πιστούς να πουν την προσευχή

Ave Maria). Δεν διευκρινίζει στα σχόλια 3.4. τη Σκόλα των Τζαγκάρων και δεν αναπτύσσει την πολύ ενδιαφέρουσα σημείωση στο 3.41-42 το ότι ο καθολικός Κορνάρος θέλει πριν από την κηδεία του να εκτεθεί στην ορθόδοξη εκκλησία της γειτονιάς του. Δε σχολιάζει την ταφή μέσα στην εκκλησία του Αγίου Φραγκίσκου και μάλιστα χωρίς λειτουργία.

Η 'σιγουρτά' που δημοσιεύεται στις σ. 63-64 δεν μπήκε ούτε στο Γλωσσάριο ούτε στους υπόλοιπους Πίνακες. Και στα σχόλια στους στ. 3.231-32 και 280-82 δεν διευκρινίζεται τι ακριβώς είναι τα *αδελφάτα* και η *Κάμερα*. Χωρίς σχόλια ή μετάφραση παραμένουν τα 'Ονι Σάντι (*Ogni Santi* = 'Αγιοι Πάντες, καθολική γιορτή που γιορτάζεται την 1η Νοεμβρίου) στο 5.63 κ.ά., και *Ogni Morte* (= γιορτή όλων των πεθαμένων που γιορτάζεται στις 2 Νοεμβρίου) στο 10.23. Λείπει η ερμηνεία ή μετάφραση της ιταλικής απογραφής (10.168-201). Στα σχόλια στο 11.23-24 ο συγγρ. υποστηρίζει πως ο Βιτσέντζος Κορνάρος του Ιακώβου σίγουρα έζησε και πέθανε στην πόλη και στην περιοχή του Χάνδακα, αφού είναι θαμμένος στον 'Αγιο Φραγκίσκο του Χάνδακα. Η σιγουριά αυτή όμως εξαφανίζεται για όποιον διαβάσει τους όρους της διαθήκης του αδερφού του Ιω. Φρ. Κορνάρου (3.62 κ.ε.): αν πεθάνει στη Σητεία, θέλει να μεταφερθεί ύστερα από ένα χρόνο στον Χάνδακα και να ταφεί στον 'Αγιο Φραγκίσκο στον Χάνδακα.

Το Γλωσσάριο, που δε θέλει να είναι πλήρες, αλλά περιέχει μόνο όσες λέξεις είναι άγνωστες και παρουσιάζουν κάποιο γλωσσικό ενδιαφέρον<sup>6</sup>, είναι χρησιμότητα. Δίνει συνήθως το χωρίο ή τα χωρία, τη σημασία, την ετυμολογία και ενδεχομένως παραπομπές σε άλλους τύπους, σε άλλα έργα (*Ερωτόκριτος* κ.ά.) και λεξικά (*Κριαράς* και *IANE*). Οι τύποι των πτώσεων και των διάφορων χρόνων σημειώνονται πάλι μόνο όταν παρουσιάζουν κάποιο ενδιαφέρον. Δε συμπεριλήφθηκαν οι ιταλικές λέξεις της απογραφής των σ. 107-108.

Κατά τη σύνταξη ενός τέτοιου γλωσσαρίου ο συγγρ. είχε να αντιμετωπίσει ορισμένα προβλήματα, χαρακτηριστικά για κείμενα με ιταλικά δάνεια που μορφολογικά έχουν μισοχωνευθεί στα ελληνικά. Στο 3.166 ο διαθέτης απευθύνεται σε 'όλους μου τζη ντεσεντεντους': ο συγγρ. σημειώνει στο Γλωσσάριο *ντεσεντέντος*, ο και ετυμολογεί τη λέξη από το ιταλ. *discendente* (πιο σωστό: *decedente*). Στα κείμενα της εποχής<sup>7</sup> η λ. απαντά μόνο στον πληθ. ως *ντεσεντέντοι*, που αποδίδει πιστά τον τύπο του ιταλικού πληθυντικού. Πιο σωστό σε τέτοιες περιπτώσεις είναι να δίνει κανείς στο Γλωσσάριο ως λήμμα τον τύπο του πληθυντικού, αφού για τον τύπο του ενικού δεν ξέρουμε τίποτε. Το ίδιο πρέπει να γίνει και με τις λέξεις *απελατζιόνες*, οι (ο τύπος *απελατζιόνια* είναι ανύπαρκτος),

6. Αυτό το κριτήριο του γλωσσικού ενδιαφέροντος εφαρμόζεται αρκετά δύσκολα (ιδίως όταν δεν συμπεριλαμβάνεται στην έκδοση και μια σύντομη περιγραφή της γλώσσας). Έτσι π.χ. λείπουν από το γλωσσάριο οι εξής γλωσσικά ενδιαφέροντες τύποι, που όλοι προέρχονται από το έγγραφο 6: 'κοσι, 'κοσιτρες, τζη κερά τζη, εισέ, 'μεσταν, 'νιαι, είσαι, έναι, 'κοσοκτω, χωργιό, τζι δουλέ τζη, του καβαλέρο, ενοργιά, εκκλησιά, αποφάνισες, τωνα, οιδυό.

7. Βλ. π.χ. *Μανόλης Βαρούχας. Νοταριακές πράξεις. Μοναστηράκι Αμαρίου (1597-1613)*. Εκδίδου Wim Bakker - Arnold van Gemert, Πανεπιστήμιο Κρήτης, Ρέθυμνο 1987, σφ. 130.



κουρατόροι και πόστεροι (και στα ιταλικά η λ. απαντά μόνο στον πληθυντικό).

Διαβάζοντας τα έγγραφα βρήκα σχεδόν πάντα στο Γλωσσάριο τη λέξη, καμιά φορά με κάπως διαφορετικό τύπο απ' ό,τι στο ίδιο το κείμενο (π.χ. ατζοντζέρω βλ. αντζ., απούστα βλ. απόστα, εφική βλ. ευχή, καγιτόρος βλ. κογιτόρος, πατριά βλ. ώρα), και τη σωστή ερμηνεία. Λείπουν λέξεις όπως Άγουστος (6.131), α δεσ αλλέως (αλλιώς, 9.195), αρχόντισσα (σύζυγος του άρχοντα, 3.82 κ.ά.), ασιρνικός/ασερνικός (1.43 κ.ά.), εκκλησιά (9.95), εκλαμπρότατος (= *illustrissimo*, 3.7-8), ενοργιά (6.93-94), καθαρότατος (= *clarissimo*, 1.8), καλαποδίδω (ανταμείβω καλά, 6.88), καλαγρά (9.61), μουδέ (ούτε, 7.82), ντόμος (καθεδρικός ναός, 3.47), ό,τι, φρ. εις ό,τι (εφόσον, 3.180, 252), πάλι και (αν όμως, 3.53, 101), παραμάντι (βλ. παραμέντι, 5.39), πάσα όντεν (κάθε φορά που, 11.40), πρε (προσφώνηση και τίτλος καθολικού ιερέα, 11.200), σορ (προσφώνηση και τίτλος καθολικής καλόγριας, 7.103, 8.18, 19), ωσάν απού (αφού, 8.41).

Όσο για την ερμηνεία διαφωνώ σε μερικές περιπτώσεις: π.χ. αποδίδω 6.84 (= ανταμείβω, πρβ. και 6.88), απόζυλα (= μετά τη σοδειά, τρύγο), βάρος, φρ. επάνω εις βάρος (= με κανέναν τρόπο, με κανέναν όρο), γονικό (εμφυτευτική οικογενειακή ιδιοκτησία), ιλαρότατος (= *serenissimo*), κορόνα (κομποσχοίνι, όλες οι προσευχές που λέγονται σε κάθε κόμπο), μακαριασμένος (μακαρίτης), ζένος (δυστυχημένος), ζοδιάζω 3.69 (εκφέρω νεκρόν), ορθόδοξος (καθολικός), ρεφουδάρω (αποποιούμαι), σντένιο (αγανάκτηση), στρίποδας (τρίποδο), φορτζαταμέντε (φρ.: αφού με εξανάγκασε), φουρνίδος (εφοδιασμένος, επιπλωμένος).

Σε μερικές περιπτώσεις το λήμμα δεν είναι πλήρες ή σαφές ή δε δίνεται η (σωστή) ετυμολογία: άρχος 6.31 (σύζυγος), αυτός (στα αναφερόμενα χωρία η λ. έχει συχνά τη σημερινή σημασία), αφέντης 1.9 (= *signore*), δουμάκιος (αυτό είναι το λήμμα, πρβ. δαμάκιος), εξεκουζιό (βεν. *esecuziòh*), ιντερβενιέντζια (λατ. *intervenientia*), καμπανός (βεν. *campanòh*), κάργος (ιταλ. *cargo*), μεντζάδο (βεν. *mezado*), ντοπό (+ γεν.), ρεζιντουάριος (λατ. *residuum, residuarius*), σκλέτος (\**scletto* < *schlecht*), σκλούζος (ιταλ. *escluso*), συναπαντήματα του χρόνου (αυτό είναι το λήμμα).

Ο Πίνακας προσώπων και τόπων είναι πληρέστατος. Συμπεριλήφθηκαν όλα τα ονόματα προσώπων, εκκλησιών, χωριών και άλλων τοπωνυμίων, ακόμα και εικόνων, καθώς και επίθετα καμωμένα από ονόματα πόλεων (αλεξανδρινός) ή οικογενειακά ονόματα (κορναριανός), αν και με ελλείψεις (λείπουν π.χ. τα επίθετα μονιανός, μπαρμπαρηγιανός). Αναφέρονται ως πρόσωπα ακόμα και οι λέξεις μοιρολοϊτρα, πρωτοπαπάς και πρωτοψάλτης. Τα πρόσωπα που μνημονεύονται στα διάφορα έγγραφα με διάφορους τρόπους (βλ. π.χ. το λήμμα Κορναροπούλα, Ντιάνα) ταυτίζονται καλά και στα διάφορα λήμματα υπάρχουν οι απαιτούμενες και απαραίτητες παραπομπές. Βρήκα μόνο μια περίπτωση όπου λείπει η ταύτιση: ο Μαθιός Παπαδόπουλος, γιος του παπα-Γιάννη (6.70), βαφτισιμιός της Μαθιάς Μπονοπούλας, θα πρέπει να είναι ο ίδιος με τον βαφτισιμιό της τον Μαθιό, γιο του παπα-Γιάννη και αδερφό του Γεωργάκη του Μυτιληναίου (5.142-44) που είναι από το χωριό Αβδού (βλ. 4.68-69 και 6.71-72). Το «Παπαδόπουλος» ως οικογενειακό όνομα μπορεί επομένως να διαγραφεί και να συμπεριληφτεί στο Γλωσσάριο.

Ο κ. Μαυρομάτης μας έδωσε μια ωραία και σημαντική σειρά εγγράφων, που με τη βοήθεια των σχολίων του, του γλωσσαρίου και των πινάκων διαβάζονται και κατανοούνται καλά. Εύχομαι σύντομα να δουν το φως και άλλες συλλογές εγγράφων και πρώτα από όλα όσα έγγραφα σχετίζονται με τους διάφορους Βιτσέντζους Κορνάρους. Με το υλικό που μας έδωσε τώρα μπορούμε κιόλας να διευκρινήσουμε κάπως την εικόνα της κρητικής κοινωνίας του 17ου αιώνα.

Πανεπιστήμιο του Άμστερνταμ

ARNOLD VAN GEMERT

Θ. Π. Ιωάννου, *Άγνωστοι περιηγητές στην Κύπρο. Πληροφορίες για την Κύπρο κατά την περίοδο της Τουρκοκρατίας (16ος-18ος αι.). Μέρος Ι. Αθήνα 1988, σ. 23.*

Οι πληροφορίες των κυριότερων περιηγητών για την Κύπρο έχουν συγκεντρωθεί, όπως είναι γνωστό, στη συλλογή του Cobham, *Excerpta Cypria*, Cambridge 1908 [ανατ. Λευκωσία 1969] και συμπληρώθηκαν από τον Mogabgad, το 1941-1942. Ο κ. Ιωάννου στοχεύει σε συμπλήρωση των παραπάνω στοιχείων. Το πρώτο τευχίδιο που εκδίδει παρέχει πληροφορίες των περιηγητών L. Rauwolff (1573), H. Castella (1601), F. Savary de Brèves (1604), L. Deshayes de Courmesmin (17ος αι.).

Από τις ασήμαντες πληροφορίες που απαντούν στη μικρή αυτή συλλογή σημειώνω την πληροφορία του Castella ότι υπήρχαν στην Κύπρο εκτός των άλλων πορτοκαλιές και λεμονιές σε αφθονία, που όσον αφορά τις πορτοκαλιές πρέπει μάλλον να εννοήσουμε κάποιο είδος νεραντζιάς με γλυκύσαρκους καρπούς, βλ. Π. Γ. Γενναδίου, *Φυτολ. λεξικόν*, Αθήνα 1914, σ. 352 κ.ε. Επίσης την πληροφορία του De Courmesmin ότι σ' ολόκληρο το νησί οι Τούρκοι μπορεί να ήταν οκτώ χιλιάδες κι ότι πάσκιζαν να φαίνονται πολυπληθέστεροι από όσοι ήσαν στους ξένους. Χαρακτηριστικό είναι ότι όλοι οι περιηγητές διεκτραγωδούν τη στυγνή τυραννία της Τουρκικής διοίκησης.

Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

N. X. ΚΟΝΟΜΗΣ

*John S. Koliopoulos, Brigands with a Cause. Brigandage and Irredentism in Modern Greece, 1821-1912, Oxford 1987. Clarendon Press, σ. xv + 342 (με όκτω πίνακες και ένα χάρτη).*

Ό χαρακτήρας του κράτους που αναδύθηκε από τον έλληικό αγώνα τής ανεξαρτησίας τον 19ο αιώνα, έχει, τα τελευταία δεκαπέντε χρόνια, αποτελέσει τὸ ἀντικείμενο πολλαπλῶν διερευνήσεων στὸ εὐρύτερο πεδίο τῶν κοινωνικῶν

έπιστημῶν. Ἡ ἀποψη πού τείνει νά καθιερωθεῖ τονίζει τόν ἐπέισακτο χαρακτήρα τῶν θεσμῶν τοῦ νέου κράτους καί τήν «ἐξάρτησή» του ἀπό τά διεθνή κέντρα πολιτικῆς καί οἰκονομικῆς ἰσχύος. Ἡ ἐδραίωση τῆς προσέγγισης αὐτῆς ἔχει μεταβάλλει σέ σημαντικό βαθμό τήν ἱστορικῆ ἔρευνα σέ κάποιου εἴδους ἀποφατικῆ θεολογία, πού δογματίζει χωρίς νά ἐρευνᾷ τά συγκεκριμένα φαινόμενα καί γεγονότα, τοὺς μηχανισμούς λειτουργίας καί τίς διαπλοκές τῶν πολιτειακῶν θεσμῶν μέ τίς κοινωνικῆς πραγματικότητες. Μέ τὸ βιβλίό του, ὁ Ἰωάννης Σ. Κολιόπουλος προσφέρει μιὰ ἐντελῶς νέα ὀπτική στό ζήτημα ἀκριβῶς τοῦ χαρακτήρα τοῦ νεοελληνικοῦ κράτους, πού διαμορφώνεται στὸν αἰῶνα πού ἀκολουθεῖ τὸ 1821. Στὸ ἔργο του ὁ συγγρ. πραγματεύεται οὐσιαστικά τήν ὕψη τοῦ νεοελληνικοῦ κράτους, ὅπως ἐμφανίζεται μέσα ἀπὸ τὸ πρίσμα τῆς κοινωνικῆς ἱστορίας τῆς ληστείας ἀπὸ τήν ἔκρηξη τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπανάστασης ὡς τοὺς Βαλκανικοὺς πολέμους. Μέ πειστικὴ ἐπιχειρηματολογία καί ἐντυπωσιακὰ πλούσια ἔρευνα ὁ συγγρ. ἀναδεικνύει τὴ λειτουργία τῆς ληστείας στὴ συγκρότηση τῆς νεοελληνικῆς κοινωνίας καί τὴ θέση της ὡς θεμελιώδους συντελεστῆ τόσο στὴ διαμόρφωση τοῦ νεοελληνικοῦ κράτους ὅσο καί στὴ σφρηγιάτωση τοῦ ἑλληνικοῦ ἐθνικισμοῦ.

Γραμμένο σὲ ὕφος στιλπνὸ καί πνευματῶδες, μέ κριτικὴ διάθεση πού συμβάλλει στὴν ἀνάδειξη οὐσιαστικῶν ἱστορικῶν προβλημάτων, τὸ βιβλίό παρουσιάζει στὸ πρῶτο του μέρος τήν ἱστορία τοῦ φαινομένου τῆς ληστείας καί τίς διακυμάνσεις τῆς ἀντιμετώπισης τῶν ληστῶν στὴν ἑλληνικὴ κοινωνία ἀπὸ τὸ 1821 ἕως τὸ 1912. Ὁ συγγρ. διακρίνει ἐπτὰ φάσεις στὶς διακυμάνσεις αὐτές: τὴ συμμετοχὴ τῶν Κλεφτῶν στὸν πόλεμο τῆς ἀνεξαρτησίας (1821-1828), τὴν ἀντίσταση κατὰ τῆς προσπάθειας τοῦ Καποδίστρια καί τῆς Ἀντιβασιλείας γιὰ δημιουργία συγκεντρωτικοῦ καί ἐκσυγχρονισμένου κράτους (1828-1836), τὴν καθοριστικὴ διαπλοκὴ τοῦ ληστρικοῦ κυκλώματος μέ τοὺς θεσμοὺς τοῦ νέου κράτους κατὰ τὴν Ὀθωνικὴ περίοδο (1836-1853), τὴ σύζευξη τῆς ληστείας μέ τίς ἀλυτρωτικῆς ἐξάρσεις τῆς ἐποχῆς τοῦ Κριμαϊκοῦ πολέμου (1853-1856), τὴν καταγγελία τῆς ληστείας ὡς ἐχθροῦ τοῦ ἔθνους, ἐπειδὴ θεωρήθηκε πρόξενος δυσφήμισης τοῦ ἑλληνικοῦ κράτους στὴν εὐρωπαϊκὴ κοινὴ γνώμη στὴν περίοδο μετὰ τὰ Κριμαϊκὰ καί ὡς τὸ 1875. Ἀποκορύφωμα τῆς φάσης αὐτῆς ἦταν ἡ ὑπόθεση τῆς σφαγῆς στὸ Δῆλεσι (1870), πού δίνει στὸν συγγρ. τὴν εὐκαιρία νά ἀναλύσει τοὺς τρόπους ἰδεολογικῆς ἄμυνας τῆς ἑλληνικῆς κοινωνίας κατὰ τῶν Εὐρωπαϊκῶν ἐπικρίσεων (σ. 187-189). Οἱ δύο τελευταῖες φάσεις καλύπτουν τὴν ἀνασύνταξη τοῦ ληστρικοῦ κυκλώματος σὲ συνδυασμὸ μέ τίς νέες ἀλυτρωτικῆς ἐξάρσεις τοῦ τελευταίου τετάρτου τοῦ 19ου αἰῶνα (1875-1896) καί τὴν ἐπανεμφάνιση τοῦ ἀρματολισμοῦ στὸν Μακεδονικὸ Ἀγῶνα (1896-1912). Στὸ δεύτερο μέρος τοῦ βιβλίου ὁ συγγρ. ἀφιερώνει ἓνα ἐξαιρετὸ κεφάλαιο στὴ «συμπεριφορὰ» τῶν ληστῶν στὴν εὐρύτατὴ τῆς ἔννοια. Τὸ τμήμα αὐτὸ τοῦ βιβλίου ἀποτελεῖ δεῖγμα σπάνιας ποιότητος κοινωνικῆς ἱστορίας. Τὸ τελευταῖο κεφάλαιο μελετᾷ τίς ἐπιπτώσεις τῆς ληστείας στὴ διαμόρφωση τοῦ νεοελληνικοῦ κράτους. Ἡ ἀνάλυση τῆς διαπλοκῆς αὐτῆς ἀποκαλύπτει σχέσεις καί καθορισμοὺς πού ἀνατρέπουν τίς συμβατικῆς ἀντιλήψεις σχετικὰ μέ τὴν οἰκοδόμηση τοῦ νεοελληνικοῦ κράτους.

Ἡ ἐρμηνευτική θεώρηση ἐπιτρέπει στὸν συγγρ. νὰ παρουσιάσει μὲ τελείως νέο πρίσμα τὴ διάχυτη παρουσία τῆς ληστείας στὴ ζωὴ τῆς ἑλληνικῆς κοινωνίας τοῦ περασμένου αἰώνα. Ὁ χειρισμὸς τοῦ θέματος εἶναι ὑποδειγματικός: ἡ ἀφήγηση ἐδράζεται στὴ στερεὴ γνώση τῆς ἱστορικῆς λεπτομέρειας καὶ τοῦ πλούσιου πραγματολογικοῦ ὕλικου, ἀλλὰ συγχρόνως προχωρεῖ σὲ ἀναγωγὲς καὶ ἐρμηνεῖες, ποὺ προσδίδουν θεωρητικὸ ἐνδιαφέρον στὸ ὅλο ἐγχείρημα. Ἡ ἀποκατάσταση τῆς ἱστορικότητος τοῦ φαινομένου τῆς ληστείας καθιστᾷ δυνατὴ τὴν ἀποτελεσματικότερη κατανόηση ὀρισμένων θεμελιωδῶν χαρακτηριστικῶν τῆς διαδικασίας τῆς ἱστορικῆς ἀλλαγῆς στὴν ἑλληνικὴ χερσόνησο κατὰ τὸν 19ο αἰώνα. Πρῶτο μᾶς ἀποκαλύπτει τὶς ἀλληλοδιεισδύσεις τῆς ἑλληνικῆς καὶ τῆς τουρκικῆς κοινωνίας στὴ νότια Βαλκανικὴ, παρὰ τὴν ἐπιβολὴ τεχνητῶν κρατικῶν συνόρων. Ἡ ληστεία ἐμφανίζεται ἔτσι ὡς στοιχεῖο τοῦ ἐνιαίου παραδοσιακοῦ κοινωνικοῦ ἴστού τῆς βαλκανικῆς κοινωνίας, ποὺ τὸ σύγχρονο κράτος δὲν κατόρθωσε νὰ διασπάσει παρὰ πολὺ ἀργότερα. Δεύτερον, στὴν ὀπτικὴ αὐτὴ ἡ ληστεία ἐμφανίζεται ὡς μορφή ἐξέγερσης τῆς παραδοσιακῆς κοινωνίας κατὰ τοῦ νεότερου κράτους καὶ κατὰ τῶν μηχανισμῶν μὲ τοὺς ὁποίους τὸ κράτος ἐπιδίωκε νὰ χειραγωγῆσει τὴν κοινωνία. Ἡ ἐπίμονη ἐπανεμφάνιση καὶ ὑποτροπὴ τοῦ ληστρικοῦ φαινομένου σὲ μιὰ περίοδο ποὺ καλύπτει ἕναν ὀλόκληρο αἰώνα ὑποδηλώνει τὶς δυνάμεις ἀντίστασης τῆς παραδοσιακῆς κοινωνίας κατὰ τοῦ νεότερου κράτους. Οἱ ἱστορικὲς νομοτέλειες βέβαια προδίκασαν τὴν ἔκβαση τῆς ἀντιπαράθεσης αὐτῆς μὲ τὴν τελικὴ ἐπιβολὴ τοῦ κράτους καὶ τὴν καταστροφὴ τῆς παραδοσιακῆς κοινωνίας. Ἡ πρωτοτυπία τῆς ἀνάλυσης τοῦ Ι. Κολιόπουλου, ὡστόσο, ἐγκείται στὴ συστηματικὴ ὑπόδειξη τῶν τρόπων μὲ τοὺς ὁποίους τὸ νεότερο κράτος, ποὺ τελικὰ κατέστρεψε τὴν παραδοσιακὴ κοινωνία καὶ τὶς ληστρικές της ἐκδηλώσεις, οὐσιαστικὰ διαμορφώθηκε ἀπὸ τὴ ληστεία. Ἡ διαπίστωση αὐτὴ πηγάζει ἀπὸ τὸ γεγονὸς ὅτι οἱ τρόποι μὲ τοὺς ὁποίους λειτούργησαν οἱ θεσμοὶ τοῦ νέου κράτους ἀνταποκρίνονταν σὲ μεγάλο βαθμὸ στὶς ἀνάγκες προσαρμογῆς καὶ ἐπιβίωσης τοῦ ληστρικοῦ κυκλώματος. Αὐτὸ ὑπῆρξε κατεξοχὴν τὸ φαινόμενο ποὺ ὁ συγγραφέας ἀποκαλεῖ «παλικάρισμὸ», πρὸς τὸ ὁποῖο προσαρμόστηκε τὸ δυτικὸν τύπου ἐκσυγχρονιστικὸ κράτος ποὺ οἰκοδομήθηκε στὴν Ἑλλάδα.

Ἄμεσα συνδεδεμένη μὲ τὸ φαινόμενο τοῦ «παλικάρισμοῦ» ἦταν καὶ μιὰ ἄλλη κρίσιμη ἀλληλουχία ποὺ ἀποκαλύπτει ἡ ἀνάλυση τοῦ Ι. Κολιόπουλου: ἡ ἀλληλεξάρτηση καὶ ὁ ἀλληλοκαθορισμὸς τῆς ληστείας καὶ τοῦ ἀλυτρωτισμοῦ. Αὐτὴ, κατὰ τὴ γνώμη μου, εἶναι ἡ σημαντικότερη συμβολὴ τοῦ ἔργου, καὶ ἐμφανίζεται ἀπόλυτα θεμελιωμένη ἀπὸ τὴν ἀνάγνωση τῶν πηγῶν ποὺ παρουσιάζει ὁ συγγρ. Ὡς πολιτικὸ πρόγραμμα ἡ σύζευξη τῆς ληστείας μὲ τὸν ἀλυτρωτισμὸ ὑπῆρξε ἔργο τοῦ Ἰωάννη Κωλέττη (σ. 122), ἀλλὰ τὸ εὐρύτερο φαινόμενο τῆς συμβολικῆς ἐξιδανίκευσης τῶν ληστῶν καὶ τῶν Κλεφτῶν προδρόμων τοὺς ἀπέτελεσε ἀναπόσπαστο στοιχεῖο τῆς σφυρηλάτησης τῆς ἑλληνικῆς ἐθνικῆς κοινότητος μέσα στὸ νεοελληνικὸ κράτος. Ἡ ἐξιδανίκευση τῆς ληστείας ὑπῆρξε ὁ δίαυλος γιὰ τὴ σύζευξη τοῦ ἐθνικισμοῦ μὲ τὸν χαρακτηριστικὸ λαϊκισμό ποὺ τὸν συνοδεύει σὲ ὅλες του τὶς ἐκδηλώσεις, ἐνῶ συγχρόνως ἡ ὀχύρωση πίσω ἀπὸ τὴ λογικὴ τοῦ

«έθνικοῦ συμφέροντος» πρόσφερε τὴν εὐκόλη πρόφασιν ποὺ δικαιολογοῦσε τὴν εὐγλωττὴν σιωπὴν σὲ σχέση μετὰ τὴν ληστεία. Μὲ λίγες ἐξαιρέσεις (π.χ. ὁ Π. Καλλιγᾶς στὸ *Θάνατος Βλέκας*, 1855, καὶ *Ἡ στρατιωτικὴ ζωὴ ἐν Ἑλλάδι*, 1870) ἡ ἐπίμονη σιωπὴ ποὺ χαρακτηρίζει κατὰ τὸν 19ο αἰῶνα τὴν ἐλληνικὴν σκέψιν σὲ ζητήματα κοινωνικῆς κριτικῆς ἐπεκτείνεται καὶ στὸ καταλυτικὸ φαινόμενο τῆς ληστείας. Αὐτὸ τὸ πλαίσιο συνετέλεσε ὥστε ὁ ἀλυτρωτισμὸς νὰ ἀποβεῖ ὁ κυριότερος παράγοντας ἐξάρσης τῆς ληστείας: ἡ ἔνταξιν τῶν ληστῶν στὰ σώματα τῶν ἀτάκτων, ποὺ κατὰ καιροὺς ἐπιχειροῦσαν νὰ προκαλέσουν ἀλυτρωτικὰς ἐξεγέρσεις στὰ ὀθωμανικὰ ἐδάφη, προϋπέθετε ὄχι μόνον ἀνοχὴν ἀλλὰ καὶ ἀμνηστία γιὰ ἐγκλήματα κοινῆς ποινικοῦ δικαίου. Ἀφετέρου ἡ ἔνταξιν στὸ ἀλυτρωτικὸ κύκλωμα παρεῖχε στοὺς ληστὰς ὄπλισμό, προμήθειες καὶ νομιμοποίηση ποὺ ἐπέτρεπαν τὴν ἀναπαραγωγὴν τοῦ ληστρικοῦ κυκλώματος. Ὅμως, ὁ ἄξονας ληστείας καὶ ἀλυτρωτισμοῦ, τόσο προφανῆς στὶς «ἐθνικὰς» ἐξεγέρσεις στὴν Ἡπειρὸν, Θεσσαλίαν καὶ Μακεδονίαν τὸ 1854 καὶ τὸ 1878, εἶχε ὡς πραγματικὴ συνέπειαν τὴν ὑπόνοιαν τῶν στρατιωτικῶν δυνατοτήτων τοῦ ἐλληνικοῦ κράτους μετὰ τὴν χαλάρωσιν τῆς πειθαρχίας καὶ κατὰ συνέπειαν τὸν ἐκφυλισμὸν τῆς μαχητικότητος τῶν ἐνόπλων δυνάμεων. Αὐτὴ ἦταν ἡ χαρακτηριστικότερη ἴσως ἀπὸ τὶς ἀντινομίας τοῦ ἐλληνικοῦ ἀλυτρωτισμοῦ. Ἡ σύζευξιν τοῦ ἀλυτρωτισμοῦ μετὰ τὴν ληστεία φυσικὰ δὲν ἀποδυνάμωσε μόνον τὴν στρατιωτικὴν ἀποτελεσματικότητά τοῦ κράτους, ἀλλὰ ἰδίως λειτούργησε ἀνασταλτικὰ στὴ δημιουργίαν κράτους δικαίου καὶ δυτικοῦ τύπου φιλελεύθερης κοινωνίας στὴν Ἑλλάδα.

Οἱ διαπιστώσεις αὐτὲς τοῦ Ι. Κολιόπουλου προσδίδουν ἰδιαίτερη σημασίαν στὸ ἔργον αὐτοῦ. Ἡ ἐμβέλεια τῶν ἀναλύσεων αὐτῶν μετατρέπει τὸ βιβλίον αὐτοῦ σὲ ἔργον μὲ πολλαπλὸ ἐνδιαφέρον: τὸ βιβλίον συνιστᾷ μιὰ ὑποδειγματικὴ καὶ ἐμπειρικὰ θεμελιωμένη μονογραφίαν ποὺ καλύπτει ἐξαντλητικὰ ἓνα ἐξειδικευμένον ἀντικείμενον στὸν ὅρον τῆς κοινωνικῆς ἱστορίας καὶ συγχρόνως ἐμπεριέχει μιὰ γενικὴ θεώρησιν τοῦ πολιτικοῦ βίου τοῦ νεοελληνικοῦ κράτους, ποὺ, ἂν προσεχθῆ ἀπὸ τὴν ἔρευνα ὅπως τῆς ἀξίζει, μπορεῖ νὰ ἀνοίξῃ νέους δρόμους στὴ σύγχρονον ἐλληνικὴν ἱστοριογραφίαν.

Πανεπιστήμιον Ἀθηνῶν

ΠΑΣΧΑΛΗΣ Μ. ΚΙΤΡΟΜΗΛΙΔΗΣ

*A. Sikelianos, Vita lirica. Poesie scelte e scene della tragedia Dighenis nella versione poetica di B. Lavagnini*, Palermo, 1987. Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neellenici, «Quaderni di poesia neogreca», σ. 224 (καὶ 4 εἰκόνες τοῦ Σπ. Βασιλείου).

Στον ἕκτον αὐτὸν τόμον τῆς σειρᾶς «Quaderni di poesia neogreca» (οἱ προηγούμενοι πέντε τόμοι περιέχουν μεταφράσεις ποιημάτων τοῦ Σεφέρη, τοῦ Ελύτη, τοῦ Παπατσώνη, τῆς Μαργαρίτας Δαλμάτη καὶ τῆς Ἰωάννας Τσάτσου) ὁ καθηγητὴς Bruno Lavagnini προσφέρει σὲ ἰταλικὴν μετάφρασιν (καὶ ἀντικριστὰ τοῦ

ελληνικό κείμενο) μια αρκετά ευρεία επιλογή της ποιητικής παραγωγής του Σικελιανού, που ως τώρα ήταν γνωστός στην Ιταλία μονάχα από σποραδικά δείγματα μετάφρασης σε περιοδικά και γενικές ανθολογίες (περιορίζομαι να αναφέρω τη μετάφραση του ποιήματος «Γιάννης Κήτς», ενσωματωμένη από τον F. M. Pontani στο άρθρο του «Kavafis e Keats», 1972, και τα έξι ποιήματα που μετέφρασε ο M. Vitti στην ανθολογία *Poesia greca del '900*, 1957).

Η επιλογή περιλαμβάνει είκοσι από τα πιο γνωστά ποιήματα του Σικελιανού («Γυρισμός», «Γλαύκα», «Παντάρκης», «Από τον πρόλογο του Πλήθωνα», «Αναδυομένη», «Θαλερό», «Γιάννης Κήτς», «Η μάνα του Ντάντε», «Μήτηρ Θεού», «Ιερά οδός», «Στ' Όσιου Λουκά το Μοναστήρι», «Η αυτοκτονία του Ατζεσιβάνο, μαθητή του Βούδα», «Μελέτη θανάτου», «Haute actualité», «Στυγός όρκος», «Άγραφον», «Σόλωνος απόλογος», «Αττικό», «Παλαμάς», «Ελληνικός νεκρόδειπνος»), συνοδευόμενα από πληροφοριακές και ερμηνευτικές σημειώσεις. Ακολουθεί η μετάφραση επτά σκηνών της έμμετρης τραγωδίας *Χριστός λυόμενος ή Ο θάνατος του Διγενή*, που είναι ένα από τα πιο ενδιαφέροντα τεκμήρια του κοινωνικού-σοσιαλιστικού πιστεύω του Σικελιανού και συνάμα μια από τις πιο σημαντικές σύγχρονες επιβιώσεις του ακριτικού μύθου (βλ. σχετικά Γ. Κεχαγιόγλου, *Ελληνικά* 37, 1986, 83-109: 104).

Αρκετές από τις μεταφράσεις που συγκεντρώνονται εδώ είχαν ήδη δημοσιευτεί σε περιοδικά (οι πρώτες παρουσιάστηκαν στο περιοδικό *Atene e Roma* το 1941), με αποτέλεσμα ο τόμος αυτός να αποτελεί τελικά την πραγματοποίηση ενός παλιού σχεδίου ιταλικής έκδοσης του Σικελιανού, σχέδιο στο οποίο ο Lavagnini επέστρεψε κατά διαστήματα στη διάρκεια της γόνιμης δραστηριότητάς του, και που είχε ήδη βρει μια πρώτη εφαρμογή με την ανθολογία *Trittico neogreco* (1954) που εδώ επαναχρησιμοποιείται.

Όσον αφορά τα μεταφραστικά κριτήρια, πρόκειται, όπως δηλώνεται στο εξώφυλλο, για μια «ποιητική» μετάφραση, ορισμός που βασίζεται τελικά στην κλασική έννοια της μετάφρασης ως μίμησης και μιμητικής άμιλλας: ο μεταφραστής αποβλέπει σε μια κατά προσέγγιση αναδημιουργία όλων των διαφορετικών επιπέδων (μορφικών και σημασιολογικών) του πρωτοτύπου. Στο ρυθμικό επίπεδο ο Lavagnini δεν προσπαθεί να αποδώσει την ομοιοκαταληξία, αλλά περιορίζεται στη διατήρηση του μέτρου των στίχων, που γενικά κατορθώνει, έστω και με την καταχρηστική εφαρμογή της διαίρεσης (π.χ. *rosèa, iniziata, visione, Dioniso* στη σ. 83: *tua. Se tu dianzi tutto quanto ardevi*, η διαίρεση καθιστά όμως άμετρο το στίχο), της αποκοπής (π.χ. *ricorpian, riè, insieme, uom'* στη σ. 125: *al bruco le ali e all'uomo la interna vista* ο ενδεκασύλλαβος θα απαιτούσε την αποκοπή «*uom'*»), της συνίξεσης (π.χ. σ. 161: *che mi parlano, e io ci ho fatto l'orecchio*) και κάποιων τολμηρών διασκελισμών (π.χ. σ. 111: *fuori della putredine, oltre la/putredine del mondo* σ. 159: *strettamente legato all'Evange-/liario*). Οι στίχοι που χρησιμοποιούνται συχνότερα είναι ο ενδεκασύλλαβος (που εφαρμόζεται και για την απόδοση του ελληνικού δεκατρισύλλαβου) και ο επτασύλλαβος (με διπλό επτασύλλαβο αποδίδεται ο ελληνικός δεκαπεντασύλλαβος), δηλαδή οι πιο κλασικοί ιταλικοί στίχοι, με αποτέλεσμα να αποκτήσει η μετάφραση έναν έντονο

νεοκλασικό χαρακτήρα. Σ' αυτό συμβάλλει και η εντατική χρήση των συντακτικών αντιστροφών (π.χ. σ. 35: «πνοές της γης» = della terra gli aliti· σ. 39: «η αρχοντοθυγατέρα» = del padrone la figlia· σ. 59: «Τι ήταν για μένα αυτός ο δρόμος πάντα» = Quella strada/in ogni tempo stata era per me) και, κυρίως, η επιλογή του λεξιλογίου (π.χ. pelago, lunge, equoreo piano, negro, aulire, però che, pampini, pargolo, spirito, scheltro, murmure, sofferi, duolo, anco, istesso, sovra, picciolo, udissesi, lauri, mentre che, liono, inimici, pria, dimonia, tenebre inferne).

Αν και τα ιταλικά φαίνονται κάποτε προβληματικά (π.χ. σ. 111: «μες στη φριχτήν οσμήν όπου διαβαίνω» = dentro al tremendo odor ch'io passo: γιατί το «passare» μεταβατικό; σ. 33: «Δέξου με κει» = Accogli e me: το e = anche είναι κάπως ανάρμοστο· σ. 19: «Θα βιάβιζε» = avrebbe allatrato: το ρήμα allatrare είναι ένας περίεργος νεολογισμός), γενικά πρέπει να πούμε ότι η απόδοση του Lavagnini ανταποκρίνεται στη ρητορική φύση του ελληνικού πρωτοτύπου και κατορθώνει να αποδώσει το κλίμα της «υψηλής» ποιητικής έκφρασης του Σικελιανού. Στο σύνολο της πολύχρονης και πλούσιας πνευματικής δραστηριότητας του νεοελληνιστή Lavagnini η απόδοση των ποιημάτων του Σικελιανού αντιπροσωπεύει μια ενδιαφέρουσα μεταφραστική απόπειρα.

Università di Padova

MASSIMO PERI

*P. M. Kitromilides και M. L. Evriviades, Cyprus: World Bibliographical Series*, αρ. 28, Οξφόρδη-Σάντα Μπάρμπαρα Καλιφόρνιας 1982. Clio Press, σ. 193 με 689 λήμματα, ευρετήριο και 1 χάρτη.

Διεθνώς γνωστή είναι η βιβλιογραφική σειρά «WBS» που, εδώ και μια δεκαετία περίπου, εκδίδεται με την επιμέλεια των R. Collison (διευθυντής εκδ. επιτροπής), Sheila Herstein, L. Reith και H. Wellish. Η προσφορά μιας τέτοιας προσπάθειας, που σταδιακά φιλοδοξεί να καλύψει όλες τις χώρες του κόσμου, σύμφωνα με την αναγγελία της προαναφερόμενης επιτροπής (σ. V), είναι —όπως έχει κατ' επανάληψη τονιστεί— ανεκτίμητη, αφού κατορθώνει στους ειδικούς τόμους-αφιέρωματα για κάθε χώρα να δώσει μια πανοραμική βιβλιογραφική ενημέρωση, και κατά ιστορικές περιόδους και θεματολογικά, με το από κάθε άποψη χρησιμότερο σύστημα των συνοπτικών ή εκτενέστερων περιληπτικών σημειωμάτων (annotations) για κάθε δημοσίευμα που παρουσιάζεται.

Ο παρουσιαζόμενος εδώ τόμος για την Κύπρο, με εύλογο ενδιαφέρον για τον ελληνόφωνο επιστημονικό κόσμο, έχει σχεδιαστεί, οργανωθεί και συντεθεί με επιστημονική μεθοδικότητα και ευθύνη από τον Πασχάλη Μ. Κιτρομηλίδη, διευθυντή του Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών στην Αθήνα και καθηγητή πολιτικών επιστημών στο Πανεπιστήμιο Αθηνών, και τον Μάριο Α. Ευρυβιάδη, διδάκτορα πολιτικών επιστημών του Πανεπιστημίου Tufts της Μασσαχουσέττης και συγγραφέα ποικίλων δημοσιευμάτων γύρω από το Κυπριακό Ζήτημα.

Ευνόητη είναι, βέβαια, η χρησιμότητα του βιβλιογραφικού αυτού εγχειριδίου για τη «δημιουργία ενός οργάνου μελέτης των κυπριακών θεμάτων και υπεύθυνης καθοδήγησης του επιστήμονα που προσεγγίζει οποιαδήποτε πτυχή της ζωής και του πολιτισμού της Κύπρου», καθώς έγραψε πριν από μερικά χρόνια ο καθηγητής Γιώργος Τενεκίδης (*Καθημερινή*, 22 Δεκεμβρίου 1983), και ευχής έργον θα ήταν η προσεχής ανατύπωσή του με συμπεριληψη και σχολιασμό του πλήθους των σημαντικών δημοσιεύσεων που έχουν γίνει μέσα στην τελευταία πενταετία. Για παράδειγμα, η βιβλιογραφία για τη μεσαιωνική εποχή (βυζαντινοί χρόνοι ως το 1191, Φραγκοκρατία 1191-1489 και Βενετοκρατία 1489-1570/71), που καλύπτεται στο υπό παρουσίαση εγχειρίδιο από τις σ. 38-46 και 141-3, έχει σημαντικά εμπλουτιστεί από το 1982 μέχρι σήμερα.

Στη μεθοδική ενημερωτική εισαγωγή του Π. Κιτρομηλίδη παρουσιάζεται με ενάργεια και σαφήνεια —χωρίς άσκοπους βερμπαλισμούς— η γένεση και εξέλιξη της κυπριολογικής έρευνας, ιδιαίτερα μέσα στα τελευταία 100 χρόνια, με έμφαση στη μεγάλη προσφορά και αποφασιστική συμβολή των Louis Mas Latrie, Claude Delaval Cobham, Αθανασίου Σακελλάριου και Sir George Hill, των περιοδικών *Κυπριακά Χρονικά* (1922-37), *Κυπριακά Σπουδαί* (1937 κ.ε.) κτλ. Οι άλλοτε σύντομες και απέριτες και άλλοτε εκτενέστερες πληροφοριακές περιλήψεις των 689 λημμάτων του έργου, που έχουν επιλεγεί με αυστηρά επιστημονικά κριτήρια μέσα από την αχανή πλέον κυπριολογική βιβλιογραφία, που από την εποχή συμπίλησης της *Κυπριακής Βιβλιογραφίας* του Ν. Κυριαζή (Λάρνακα 1935) έχει προσλάβει τεράστιες διαστάσεις (σ. XVIII), είναι κατανοημένες σε 25 θεματικές ενότητες, τις εξής: 1. Η Χώρα και οι Κάτοικοι. 2. Γεωγραφία (γενικά, πολιτική, χάρτες). 3. Ταξίδια και Τουρισμός (αφηγήσεις ταξιδιωτών, τουρισμός). 4. Χλωρίδα και Πανίδα. 5. Προϊστορία και Αρχαιολογία. 6. Ιστορία (γενικά, Αρχαία Κύπρος, Βυζαντινή Περίοδος, Φραγκική και Βενετική Περίοδος, Οθωμανική Εξουσία, Βρετανική Εξουσία, Κυπριακό Πρόβλημα, Κυπριακή Δημοκρατία). 7. Εξωτερικές Σχέσεις (γενικά, Ο.Η.Ε. και Κύπρος, Κυπριακό Ζήτημα, Δημοσιεύματα Κογκρέσσου και Βουλής). 8. Εθνολογικές Ομάδες και Εθνικές Σχέσεις. 9. Γλώσσα και Διάλεκτοι. 10. Θρησκεία. 11. Κοινωνικές Συνθήκες (εργασία, πρόνοια, κοινωνικά προβλήματα). 12. Κοινωνία και Κοινωνικές Αλλαγές. 13. Δίκαιο και Σύνταγμα. 14. Οικονομικά Θέματα. 15. Εμπόριο και Βιομηχανία (γενικά, Κύπρος και Ε.Ο.Κ.). 16. Γεωργία. 17. Στατιστική. 18. Παιδεία. 19. Λογοτεχνία. 20. Τέχνες (γενικά, Βυζαντινή Περίοδος, λαογραφία). 21. Νομισματική, Φιλοτελισμός, Εραλδική. 22. Οδηγοί Μουσείων. 23. Μέσα Ενημέρωσης (καθημερινά, εβδομαδιαία, τουρκοκυπριακός τύπος, περιοδικά). 24. Οδηγοί. 25. Βιβλιογραφίες (γενικές, ειδικές).

Ελπίζουμε ότι προσεχώς θα κυκλοφορήσει αναθεωρημένη έκδοση του πολύτιμου αυτού εγχειριδίου ή —τουλάχιστον— κάποιο Συμπλήρωμα για να καταστούν γνωστά τα πορίσματα των αλλεπάλληλων κυπριολογικών εκδόσεων των τελευταίων χρόνων.